

CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n°130 deuxième trimestre 2015

SOMMAIRE

Sommaire	57
- Les Amirault (ou Amyrault) famille du Saumurois par Jean-Luc TULOT.....	58
- La Réforme - la famille de Blosset - et le château de Précý (Nièvre) par Emmanuelle, Axelle, et Pascal SCHIELE	66
- Frédéric Ferdinand Helmstetter (°28 juin 1810 Strasbourg +5 février Entzheim) la vie quotidienne et le ministère d'un pasteur alsacien au XIXe siècle par Henri BRAEMER et Joël JUSTAMON.....	71

Une reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier tiré à 160 exemplaires
Dépôt légal : juin 2015
Commission paritaire des publications et
agences de presse: certificat d'inscription n°65.361
Directeur de la publication :

Jean-Hugues CARBONNIER

Prix au numéro: 8,50 euros

- Claude, baptisé le 23 février 1676, inhumé le 25 juin 1676.

Suzanne Carré fut inhumée le 21 mai 1677 à Saumur, à l'âge de 28 ans.

Au bout d'une année de veuvage, Jean Amyrault se remaria, le 13 juin 1678, au temple de Châtellerault, avec Madeleine Beaupoil de cette ville, fille de Léger Beaupoil et de Marie Guillaud. Elle lui donna dix enfants :

- Léger, baptisé le 31 août 1679 au temple de Saumur, inhumé le 27 août 1681.
- Claude-Baltazar, baptisé le 18 septembre 1680.
- Madeleine, baptisée le 25 décembre 1681, épousa le 22 juin 1706 dans l'église Saint-Pierre de Saumur, Pierre Boinet, marchand poislier, baptisée le 25 février 1680, au temple de Saumur, fils de Jean Boinet et de Suzanne Van Ceulen.
- Pierre, baptisé le 20 décembre 1682.
- Marthe, baptisée le 19 décembre 1683. Elle épousa en premières noces, Pierre Hugé, orfèvre ; et en secondes noces, le 12 décembre 1726, à Saint-Pierre d'Angers, Olivier Destriché, orfèvre, fils de Jacques, orfèvre, et de Louise Desforges.
- Marie, baptisée ca 1685, épousa, en premières noces le 8 octobre 1714, dans l'église Saint-Pierre de Saumur, Pierre Mingon, orfèvre à Angers, baptisé le 29 septembre 1669 au temple de Sorges, fils de Pierre, marchand de draps de soie à Angers, et d'Anne Renault. Marie Amiraut se remaria le 12 avril 1728, à Saint-Pierre d'Angers avec l'orfèvre Pierre Beaugrand, fils de Jean, procureur à l'élection de Laval, et de Renée Dubourg.
- Philippe, né ca 1686, mort dans la religion catholique le 3 juin 1686 à Varrains (Maine-&-Loir).
- Charles, baptisé le 26 octobre 1689 à Saint-Pierre de Saumur, mort le 10 septembre 1696 à Saint-Pierre.
- Andrée, baptisée le 23 novembre 1692 à Saint-Pierre, morte après 1726.
- Françoise, baptisé le 13 juillet 1698 à Saint-Pierre.

5° Jean (dit Jean-Baptiste) Amirault, orfèvre à Angers, né en 1674, mort le 1er décembre 1732 à Saint-Maurille à Angers, fils de Jean et de Suzanne Carré, épousa le 25 mai 1700, dans l'église Saint-Maurille, Suzanne Le Becq (°1674 +23 novembre 1738 aux Ponts-de-Cé), fille de Jean et de Suzanne Cador ; dont nombreuse postérité sur Saint-Maurille.

6° Mathurin, avocat à Saumur, né ca 1606, mort le 18 février 1676 à Saumur, épousa Marthe Delommeau (ou de Lomeau) d'une famille de La Rochelle, mort après 1673, dont un fils :

- Mathurin, né ca 1629, mort ca 1679, se convertit, et épousa dans la religion catholique ca 1654 à Précigné (Sarthe), Marie Cantin ; dont une postérité catholique à Angers.

7° Jacques I Amirault, sergent royal, et avocat, était le second fils de Julien Amirault (en 1°) et de Marie Le Pareux, né ca 1570. Il épousa Marie Capet. Elle lui donna au moins cinq enfants :

- Bernardin, baptisé le 14 août 1605 au temple de Saumur. Il suit en 8°.
- Jacques II, baptisé le 20 février 1608. Il suit en 9°.
- Samuel, baptisé le 23 décembre 1609, mort le 31 janvier 1620 à Saumur.
- Marie, née ca 1613, morte le 16 mai 1643 à Saumur.
- Renée, née ca 1619, morte le 30 juin 1619 à Saumur.

Jacques I Amyrault fut inhumé le 20 septembre 1637 à Saumur, et Marie Capet le 18 octobre 1644.

8° Bernardin Amirault, né en 1605, docteur en médecine à Luynes, puis à Tours, épousa le 7 mars 1633, au temple de Tours, Marie Coyrin, veuve de Pierre Goujon, marchand ; dont cinq enfants baptisés au temple de Tours, entre 1634 et 1641.

9° Jacques II Amirault, né en 1608, fils de Jacques Amyrault et de Marie Capet, fut avocat en parlement. Il épousa, le 19 juin 1640, au temple de Tours, Françoise Soubzmain, fille d'Isaac, bourgeois de Tours, et de feu Elisabeth Morin. Elle lui donna :

- Françoise, baptisée le 20 février 1641, au temple de Saumur, morte le 30 mai 1643.
- Françoise, baptisée le 11 mai 1642, morte le 15 février 1652.
- Jacques III, baptisé le 16 août 1643. Il suit en 10°.
- Samuel, baptisé le 2 novembre 1644.
- Charles, baptisé le 6 mai 1646, né le 1^{er}.

L'avocat, Jacques II. Amyrault, fut inhumé le 11 avril 1647 à Saumur. Sa veuve fut taxée en 1686 à 50 livres, en tant que "nouvelle convertie".

10° Jacques III; Amyrault, né en 1643, fils aîné de Jacques II. Amyrault et de Françoise Soubzmain, fut docteur en médecine. Il épousa, le 31 octobre 1668, au temple de Saumur, Elisabeth Mouchard, baptisée le 29 juin 1642, au temple de Saumur, fille de Jacques, marchand, et de Françoise Royer. Elle lui donna onze enfants, baptisés au temple de Saumur :

- Elisabeth, °27 février 1669, +15 septembre 1676.
- Françoise, °4 mai 1670, +9 mai 1670.
- Marguerite, °7 juin 1671.

- Jacques, °15 mai 1672, +11 août 1674.
- Jeanne, °1er janvier 1674, +13 janvier 1674.
- Françoise, jumelle, +17 janvier 1674.
- Françoise-Esther, °8 mai 1675.
- Suzanne-Élisabeth, °18 novembre 1676, +5 février 1679.
- Jacques IV, °30 janvier 1678).
- Isaac, °1er mai 1681, +22 décembre 1683.
- Jean, °28 mars 1683.

Les Amirault pasteurs

1° Abel I. Amyrault, le père de Moïse Amirault, "d'une bonne famille & ancienne famille originaire d'Orléans" était probablement le fils de Claude Amyrault, maître apothicaire à Bourgueil.

Nous pensons qu'il fut notaire royal héréditaire juré à Chinon, résidant à Bourgueil ; ancien de l'église réformée de Bourgueil. Il représente cette Église aux synodes de 1607, et 1609.

Né ca 1559, mort ca 1621, Abel Amyrault épousa, le 26 septembre 1579, dans l'église de Loudun, Rachel Legaigneux, dont il eut cinq enfants :

- Abel II., sieur de Vaussoudun qui suit en 2°.
- François, sieur de Saulgé, qui suit en 4°.
- Isaac, clerc de notaire de son père, parrain en 1611 à Saumur, né ca 1592. Il fut, peut-être, le procureur au parlement de Paris de ce nom, qui eut un fils (ou un petit-fils) baptisé au temple de Charenton, le 20 avril 1656.
- Moïse, le célèbre théologien, né en septembre 1596 qui suit en 5°.
- Marie, née ca 1600, mort le 28 février 1627 à Saumur.

2° Abel II. Amyrault, sieur de Vaussoudun, notaire à Bourgueil après son père, greffier de la baronnie de Bourgueil en 1605, né ca 1595, (mort le 1er décembre 1661 à Saumur). Il épousa Jeanne Fagot, qui lui donna quatre enfants :

- Abel, né ca 1610. Il suit en 3°.
- Jeanne, née ca 1620, épousa, en premières noces en 1640, Patrice Pible, professeur à l'académie de Saumur, et, en secondes noces en 1646, Guillaume Doull, professeur d'éloquence, et de grec à l'Académie de Saumur, né ca 1616, mort le 3 octobre 1679 à Saumur. Elle abjura à Bourgueil en 1685 ; mais elle passa en Angleterre, où elle fit acte de reconnaissance, le 23 janvier 1687 à Londres, dans l'église de la Savoye.

- Rachel, née ca 1622, qui abjure en 1682.
- Marguerite épousa en 1646, Piet Doosthoorn, bourgeois à Saumur. Celui-ci fut taxé à 5 livres, en 1686 ; Marguerite fut reçue le 28 décembre 1687 en l'église d'Amsterdam.

3° Abel Amyrault, sieur de Vaussoudon, pasteur de Saint-Aignan (au Maine) en 1637, né ca 1610, mort avant 1672, épouse Elisabeth Passedoit. Elle lui donna six enfants :

- Élisabeth, née ca 1633, abjure le 30 octobre 1685 à Rouillée (Sarthe). Elle épousa le Joachim Redon, sieur de la Bonnerie, qui abjure lui aussi en 1685.
- Abel, sieur du Chesne, né ca 1635, mort avant 1681, épousa Louise Voyer, dont postérité qui reste en France à la Révocation.
- Henri, né ca 1642 à Saint-Aignan, marchand à Vendôme en 1672, émigre en Angleterre à la Révocation ; il est naturalisé le 11 mars 1700. Il avait épousé, avant 1672, Marie Rapillart ; dont postérité en Angleterre.
- Madeleine, née ca 1643, épousa avant 1662, Philippe Delagalère, sieur de Lessart, né ca 1623, marchand, veuf en premières noces de Renée Boesnier. Elle abjura en 1685 à Bourgueil, avec son époux. Philippe Delagalère fut inhumé le 3 décembre 1688 à Saint-Germain de Bourgueil et Madeleine Amirault, le 24 mars 1693 à Bourgueil.
- Charles, né ca 1647, épousa le 15 novembre 1689 à Longué, Marthe Bérard, fille de Joseph et de Gabrielle Le Doyen veuve de François Mauxion, fermier de la Roche,. Charles Amirault fut inhumé dans la religion catholique le 24 août 1699 à Longué.
- René, né ca 1650, fut marchand à Vendôme, et y épousa, au temple de cette ville, le 24 juillet 1672 Madeleine Marais de Châteaudun, fille du maître architecte Marceau Marais et de Madeleine De La Chasseigne. Dont sept enfants baptisés au temple de Vendôme entre 1673 et 1681. Il abjura le 28 novembre 1685 à Saint-Ouen-des-Fossés (Sarthe).

4° François Amyrault, sieur du Saulgé, né ca 1590, fut marchand à Tours, épousa par contrat du 12 juin 1618, à Châtelleraut, Suzanne Leblois, née ca 1600. François Amyrault fut inhumé le 4 décembre 1651 à Saumur, et Suzanne Leblois, le 5 juillet 1672. Ils eurent deux enfants :

- Suzanne, née ca 1620, épousa le 19 décembre 1649, au temple de Tours, Franz Faquelis, marchand Flamand, né ca 1609, mort le 7 janvier 1676 à Saumur.
- Abraham, sieur de Saulgé, né ca 1625, marchand à Nantes, épousa avant 1665, Élisabeth Gaudé ; dont, sans doute, un fils : Moïse, inhumé à l'âge de 4 ans, le 4 septembre 1669 à Saumur.

5° Moïse Amyrault fut pendant près de quarante ans le plus célèbre maître de la jeunesse réformée de France. Il avait un défaut : son style lourd et monotone. Philippe Le Noir de Crevain, qui fut son élève, écrivait à son propos : "très peu

accessible avoit de hautes lumières de théologie, fluidité, netteté et présence d'esprit admirable".

Moïse Amyrault, né en septembre 1596 à Bourgueil, fils d'Albel et de Rachel Le Gangneux, épousa, le 22 mai 1627, au temple de Saumur, Élisabeth Aubineau, baptisée le 12 août 1607 au temple de Saumur, fille de Charles et d'Élisabeth Poitevin. Elle lui donna deux enfants :

- Elisabeth, née le 17 septembre 1629 au temple de Saumur, épousa en 1643, l'avocat François Bernard, sieur de Hautemont, baptisé le 11 juillet 1612, au temple de Saumur, fils de Paul, sieur de Bourilly, et de Jeanne Dugeon. Elle fut inhumée le 14 avril 1645 à Saumur. Pour consoler sa femme, Amyrault écrivit en 1646 son Discours sur l'état des fidèles après la mort. François Bernard se remaria avec Suzanne Bazin ; il abjura à la Révocation.
- Moïse, né le 23 août 1631 au temple de Saumur, qui suit en 6°.

Moïse Amyrault est décédé le 13 janvier 1664 à Saumur, l'âge de 68 ans, et Elisabeth Aubineau le 9 mai 1664.

6° Moïse Amyrault, sieur de Champrobin ("ancien fief, avec manoir", à Vivy, Maine-&-Loir), "fort habile avocat au Parlement de Paris" (P. Bayle). Il épousa le 13 septembre 1653 Marie Théart d'Angers, fille de Jacques Théart et de Suzanne Houssaye, baptisée le 9 mai 1638 au temple de Sorges. Elle lui donna quatorze enfants, dont la plupart moururent en bas âge :

- Moïse, baptisé le 21 février 1655 au temple de Saumur, mort en bas âge.
- Élisabeth, baptisée le 3 septembre 1656, épousa ca 1678, François Hardy
- Suzanne, baptisée le 23 janvier 1658.
- Marie, baptisée le 16 février 1659, inhumée le 23 septembre 1680 à Paris.
- Moïse, baptisé le 7 juillet 1660, mort en bas âge.
- Charles, baptisé le 15 octobre 1661, inhumé le 31 mars 1666 à Saumur.
- N...., né 19 octobre et mort le 20 octobre 1662.
- Suzanne, baptisée le 22 mars 1665.
- Françoise, baptisée le 22 juillet 1666.
- Anne, baptisée le 30 septembre 1667, inhumée le 13 août 1669 à Saumur.
- Marthe, baptisée le 30 juillet 1670, dame de Champrobin, n'émigra pas et obtient "par décret du Roi" tous les biens de son père absent du royaume pour faits de religion, Elle épousa au début des années 1700, Jean Caillard, sieur de Lespoy et de la Monnerie. Marthe Amyrault fut inhumée le 17 février 1731 à Saint-Pierre de Saumur.
- Moïse, baptisé le 13 mars 1673, inhumé le 4 janvier 1674 à Saumur.
- Moïse, baptisé le 28 octobre 1674, inhumé le 25 novembre 1678 à Saumur.
- Moïse, baptisé le 13 juillet 1682 au temple de Charenton, qui suit en 7°.

Moïse Amyrault, sieur de Champrobin, devint en 1667 gentilhomme de la grande fauconnerie du roi. En 1679 ou 1680, Moïse Amyrault de Champrobin s'établit à Paris. Sa fille Marie, y mourut le 23 septembre 1680, et son dernier fils Moïse, fut baptisé le 13 juillet 1682, au temple de Charenton.

A la Révocation, Moïse Amyrault de Champrobin se réfugia à La Haye. Dès le 12 janvier 1686, le procureur-général l'inscrivait au nombre des fugitifs. Sa femme, Marie Théart, et ses filles avaient abjuré. Les biens de Moïse Amyrault furent accordés à ses enfants, par brevet du 8 juillet 1685. En décembre 1686, toutefois, Amyrault revint en France pour emmener sa famille, ainsi que nous l'apprend une note de La Reynie :

"Mme Amyrault est dans la rue Pavée, la deuxième après les Grands Augustins. Son mari est ici ; il a offert à Félix pour le passer avec quatre enfants. Félix occupé ailleurs, n'a pu accepter. Une des filles est mariée à M. Hardy ; ils songent aussi à partir".

Moïse Amyrault ne put emmener qu'un de ses enfants. Un document de 1688 mentionne que :

"On dit que la dame Amyrault loge à Paris, dans la paroisse Saint-Sulpice, rue des Marais, à une porte cochère, qu'elle a trois enfants, et que le plus âgé est une fille de dix-neuf ans".

Sur l'ordre du roi du 10 janvier 1689, les deux filles de Mme Amyrault furent enlevées et mises aux Nouvelles-Catholiques. Elles y restèrent huit mois. Seignelay écrivait à La Reynie, le 12 septembre :

"Sur le compte que j'ai rendu au roi de ce que vous m'avez écrit au sujet des filles du nommé Amyrault, Sa Majesté m'a ordonné de vous faire savoir qu'elle trouve bon que ces filles soient remises à leur mère, et il faut qu'en le disant à M. Bellavoine, vous le chargiez de le faire savoir audit Amyrault et de lier commerce de lettres avec lui pour avoir des nouvelles".

Moïse Amyrault, sieur de Champrobin, ne resta pas aux Provinces-Unies, et s'établit par la suite en Angleterre où il devint docteur de l'Université d'Oxford.

- 7° Moses Amyrault, né en 1682, "born at Paris in France, son of Moses Amyrault, by Mary, his wife, obtint la naturalization le 11 avril 1700". Il serait devenu par la suite, député au parlement britannique.

Jean-Luc TULOT

LA RÉFORME - LA FAMILLE DE BLOSSET - ET LE CHÂTEAU DE PRÉCY (NIÈVRE)

Introduction

La Bourgogne, et le Nivernais en particulier, ont connu une époque mouvementée lors des guerres de religion, opposant partisans, et adversaires de la Réforme.

L'histoire de la famille de Blosset, et du château de Précý, édifié aux portes du Morvan, à dix kilomètres à l'ouest de la ville nivernaise de Corbigny, s'inscrit dans les luttes sanglantes ayant opposées catholiques, et huguenots dans cette région, durant les XVIème et XVIIème siècles.

1. Contexte historique

1.1 La réforme dans le Nivernais

Tandis que dès 1520, la religion réformée se développe dans le sud de la Bourgogne¹, c'est vers 1530 que la Réforme semble avoir recruté à Nevers ses premiers adeptes, notamment sous l'impulsion de Mathurin Cordier, disciple de Calvin². On rappellera pour mémoire que Théodore de Bèze est originaire de Vézelay. La Réforme fera rapidement de nombreux adeptes au sein de la noblesse, du peuple, et du clergé nivernais, dont en 1559, l'évêque de Nevers, Jacques Spifame, qui abandonna son diocèse pour devenir ministre de l'église réformée³.

Les villes nivernaises concernées sont notamment Nevers, La Charité⁴, Corbigny⁵, Cosne, Tannay, Clamecy, Varzy⁶, et Entrains, tandis que la Charité, et Corbigny deviennent même deux véritables bastions du parti huguenot⁷, comme en atteste les nombreux procès conduits par les justices locales, et le parlement de Paris⁸.

Malgré les importantes lacunes des registres paroissiaux, les études démographiques ont pu démontrer que la plus vaste aire de répartition des familles réformées était celle de l'Eglise de Corbigny, au cœur d'une zone délimitée par Vézelay, Clamecy, et Château-

¹ B. Garnot et A. Rauwel, Histoire de la Bourgogne, p. 62.

² A. Massé, Histoire du Nivernais, éd. Des Traboules, p. 183.

³ A. Massé, Histoire du Nivernais, éd. Des Traboules, p. 183.

⁴ Th. De Bèze, Histoire Ecclésiastique, tome 1, p. 402.

⁵ Th. De Bèze, Histoire Ecclésiastique, tome 1, p. 37.

⁶ Gaston Gauthier, Le Protestantisme dans la région de Clamecy in Echo de Clamecy du 2 juillet 1905.

⁷ André Leguai, Histoire Du Nivernais, édition Universitaire de Dijon, p. 189.

⁸ Ariane Boltanski, Les ducs de Nevers et l'État royal : genèse d'un compromis 1550 - 1600.

Chinon⁹. Cette concentration des familles réformées *disséminées* qui se renforce encore aux abords immédiats de Corbigny, se manifeste en particulier par la présence de *châteaux huguenots*¹⁰, dont les châteaux de Coulon, et de Précy (*voir infra*).

En réalité, la dispersion des réformés nivernais peut s'expliquer par la présence dans ses rangs de nombreuses familles nobles faisant vivre, et prospérer la Réforme autour de leurs domaines respectifs¹¹.

Au sein de cette région très concernée par la religion réformée, l'amiral de Coligny s'établira à La Charité en 1570, précipitant la signature de l'édit de Saint-Germain le 8 août 1570, garantissant quatre places de sûreté aux huguenots : La Rochelle, Cognac, Montauban, et précisément La Charité.

Ce développement de la Réforme donna lieu à une féroce répression, encouragée successivement par les rois François 1^{er}, et Henri II, aboutissant à des procès pour hérésie, et au prononcé de lourdes, et cruelles sanctions : expulsions, prison, langues coupées, exécutions, bûcher¹².

A titre d'exemple, furent suppliciés et brûlés, le pasteur Vaudois à Dijon en 1530, le laboureur Jean Cornon à Mâcon en 1535, les praticiens Pierre Moreau, et Nicolas Charbonnier en 1541 à Autun, Blaise Chappière en 1548 à Auxerre.

Dans le Nivernais, les procès intentés à des réformés se multiplient à Corbigny, à compter de 1543¹³, à quelques kilomètres du château de Précy (*voir infra*).

Ces sanctions individuelles se transformeront plus tard en massacres, et pillages collectifs opérés dans la région, en 1562, par les troupes catholiques, aux dépens des huguenots de La Charité, et de Sens. Face à cette violente répression, les réformés bourguignons décident alors de s'unir et de se soulever, afin de fournir une réponse militaire.

Dès 1563, c'est une armée de 20.000 huguenots qui engage le combat dans le Nivernais, multipliant les sièges de villes, et villages, face aux ligues catholiques, la région plongeant alors dans ce qui fut nommé : *les guerres de religions*.

1.2 Louis de Blosset (Seigneur de Villiers)

Dans le Nivernais, cette réponse militaire sera donc animée par de grands soldats huguenots, dont l'Amiral de Coligny, Tauvenay dit Briquemault, et Louis de Blosset (seigneur de Villiers).

⁹ Y. Gueneau, Les protestants dans le colloque de Sancerre de 1598 à 1685, coll. A à Z Patrimoine, 1969, p. 37

¹⁰ Y. Gueneau, Les protestants dans le colloque de Sancerre de 1598 à 1685, coll. A à Z Patrimoine, 1969, p. 37

¹¹ Y. Gueneau, Les protestants dans le colloque de Sancerre de 1598 à 1685, coll. A à Z Patrimoine, 1969, p. 46

¹² B. Garnot et A. Rauwel, Histoire de la Bourgogne, p. 62.

¹³ André Leguai, Histoire Du Nivernais, édition Universitaire de Dijon, p. 189 – R. de Lespinasse : Poursuites et condamnations judiciaires pour faits d'hérésie en Nivernais au XVIème siècle in Bull. de la Soc. Nivernaise 1900 – t. VIII

Le 28 janvier 1563, les huguenots commandés par Louis de Blosset attaquent la ville de Corbigny qu'ils occuperont pendant neuf ans¹⁴.

Le 27 septembre 1567, Louis de Blosset participe à la prise d'Auxerre, qui lui valut d'être condamné par le parlement de Paris à la mise aux arrêts, le 28 février 1569. Quelques mois plus tard, le 3 août 1569, il s'empare du château de Régenne, puis de Chablis, et Mailly-le-Château. Capitaine de la garnison huguenote de Vézelay, Louis de Blosset résiste victorieusement à un siège de la ville par les catholiques, en octobre 1569.

Après plusieurs années de combat, il quitte la France après la nuit de la Saint-Barthélemy, s'inscrivant comme habitant de Genève, le 6 septembre 1572.

On rappellera au passage que la Bourgogne pourra s'honorer de l'œuvre de Pierre Jeannin, alors avocat, et conseil de la ville de Dijon, qui, lors de cette nuit de la Saint-Barthélemy, s'opposera à l'exécution des ordres sanglants dans sa ville¹⁵.

On retrouve à nouveau Louis de Blosset au combat, quinze années plus tard, lors de la célèbre bataille de Coutras du 20 octobre 1587, au cours de laquelle le huguenot Henri de Navarre écrase l'armée royale commandée par le duc de Joyeuse¹⁶. Les descendants de Louis de Blosset continuèrent longtemps à observer le religion réformée, et ce, jusqu'à Isaac de Blosset à la fin du XVIIème siècle. Quatre générations plus tard, ce dernier fit baptiser tous ses enfants par le ministre de l'église réformée de Clamecy¹⁷.

2. Le Château de Précý

L'histoire du château de Précý édifié au XIVème siècle à Guipy (*Nièvre*), dix kilomètres à l'ouest de la ville de Corbigny, a été influencée par ces oppositions religieuses. En effet, cette maison forte édifiée en 1324 par Guillaume de Basso, pour protéger un domaine agricole, fut remaniée au XVIème siècle, par Balthazard de la Tournelle¹⁸, en 1568 exactement, donnée confirmée par une étude dendrochronologique (*datation scientifique des poutres et charpentes*), c'est-à-dire sous le règne du roi Charles IX.

Autrement dit, alors que les troupes réformées de Louis de Blosset occupent encore Corbigny, le château de Précý est entièrement remanié en 1568, année du déclenchement de la troisième guerre de religion. Les raisons de ce remaniement ne sont pas connues, mais on ne relève *a priori* aucun témoignage de destruction violente. Même si ce remaniement s'inscrit clairement dans une influence renaissance, avec notamment la présence de bucranes à

¹⁴ Société d'archéologie de Beaune, Mémoires, 1884, p. 178.

¹⁵ M. Courtépée, prêtre, sous-principal du Collège de Dijon et M. Béguillet, notaire de la province, description générale et particulière du duché de Bourgogne, Volume 2, p. 69.

¹⁶ Eugène Haag, Émile Haag, La France protestante, Volume 2, p. 343

¹⁷ Florent Tourneau, Nièvre, Guipy, Maison forte de Précý, Synthèse historique, mai 2006, p. 3 - Eugène Haag, Émile Haag, La France protestante, Volume 2, p. 343.

¹⁸ Françoise Vignier, Dictionnaire des châteaux en France, Bourgogne, Nivernais, Berger-Levrault, p. 170 - F. Tourneau, Nièvre, Guipy, Maison forte de Précý, Synthèse historique, mai 2006, CRMH de Bourgogne - R. Colas, Châteaux en Nivernais, 1976, p. 53-56 - N. Grunwald, Guipy, Château de Précý, in Châteaux et Manoirs du Nivernais, tome 1, La Camosine, Nevers, 2003, p. 205-208 - Morrelet, Barat, Buissière, Le Nivernais, album historique et pittoresque, tome II, Grenoble, éditions des 4 seigneurs, 1969, p. 143-144 - H. Mouillebouche Les maisons fortes en bourgognes du nord du XIIIe au XIVe siècles, Dijon, EUD, 2002.

l'intérieur¹⁹, l'aspect défensif de la maison forte a été conservé, sans doute eu égard aux années d'incertitudes, et d'insécurité que traversait alors le Nivernais en pleine guerre de religion.

D'ailleurs, le château de Précy, qui appartenait alors à une famille catholique, se trouve à 90 kilomètres d'Arnay Leduc, où se déroula la célèbre bataille emportée par l'amiral de Coligny le 27 juin 1570. Grâce à l'armée qu'il avait reconstituée dans le midi, il remonta vers le nord avec Henri de Condé, et Henri de Navarre, ayant ainsi raison des forces royales, commandées par le Maréchal de Cossé²⁰, venant d'Orléans à sa rencontre et composées de 17.000 hommes. Il est possible d'ailleurs que les troupes huguenotes victorieuses soient passées à proximité du Château de Précy pour se rendre à la Charité²¹, où l'amiral de Coligny s'installera dès juillet 1570. La maison forte se trouvait entre les deux villes, et au surplus à un moment où Corbigny était encore occupée par les forces huguenotes de Louis de Blosset.

C'est en 1648, sous le règne du roi Louis XIV, année du début de la Fronde, et de la publication du traité de Westphalie que huguenots et catholiques signèrent, mais, chacun de leurs côtés, et sans se croiser, que Louis IV de Blosset fit l'acquisition du château de Précy.

Louis IV de Blosset, né en 1609, et décédé en 1652, seigneur de Coulon, de la Grenouillère, de Guipy, et de Précy, calviniste notoire, fut l'arrière petit fils de celui qui, au siècle précédent, avait pris et occupé la ville de Corbigny à la tête des soldats huguenots.

Cette acquisition du Château de Précy, en 1648, fut en réalité la seconde implantation de la famille de Blosset en terre nivernaise. En effet, c'est le château de Coulon, sis à Mouron-sur-Yonne, à 10 kilomètres au sud-est de Corbigny, et à 17 kilomètres du château de Précy, qui fut la première propriété nivernaise de la famille, dès le XVI^{ème} siècle, à la suite du mariage de Ravan de Blosset avec Marie Tixier (*dame de Coulon*), peu de temps après la rénovation du bâtiment en 1546.

Le château de Coulon devint d'ailleurs un haut lieu de la réforme nivernaise, la famille de Blosset faisant partie des *disséminés* précités autour de la ville de Corbigny (*voir supra*). En 1636, une salle de prêches fut même aménagée dans l'aile nord dudit château²² pour accueillir le pasteur de Corbigny, chassé de la ville par l'arrêt rendu le 18 mars 1636 par le Conseil privé du Roi, ayant interdit l'exercice du culte réformé²³. Le prêches se fera à Coulon probablement jusqu'en 1650, tandis que le château recevra des assemblées secrètes jusqu'en 1690²⁴.

Aussi, tandis qu'en règle générale, les nobles ont joué un rôle religieux particulièrement important dans le développement de la Réforme nivernaise, une mention spéciale mérite d'être attribuée à la famille de Blosset²⁵.

¹⁹ Crânes de bovidés dont les cornes sont encordées : évocation grecque puis romaine des animaux sacrifiés pour les dieux, symbole retrouvé et réutilisé par les architectes italiens de la renaissance.

²⁰ N. Le Roux, *Les Guerres de religion, Histoire de France*, Belin, p. 111.

²¹ N. Le Roux, *Les Guerres de religion, Histoire de France*, Belin, p. 109.

²² Y. Gueneau, *op. cit.*, p. 64.

²³ Y. Gueneau, *op. cit.*, p. 186.

²⁴ 3 – AN TT 242 – fol. 420 à 435 – Château de Coulon – Assemblées des Prétendus Réformés – 1689-1690.

²⁵ Y. Gueneau, *op. cit.*, p. 64.

En faisant l'acquisition du château de Précý en 1648, Louis IV de Blosset fut sans doute séduit par son caractère compact, ses tours de défense, et ses multiples canonniers (*existant encore aujourd'hui*). Celles-ci offraient une réelle sécurité, puisque couvrant l'intégralité des angles d'attaque, aucun assaillant potentiel ne pouvant approcher la maison forte, sans s'exposer aux tirs de défense. Ce besoin de sécurité était une exigence, puisque malgré l'édit de Nantes qui avait permis en 1598 l'ouverture des temples réformés dans le Nivernais, et à Corbigny en particulier²⁶, la lutte anti-huguenote avait repris de plus belle à compter de 1630, sous l'impulsion du roi Louis XIV, avec l'interdiction pour les réformés de célébrer leur culte notamment à Corbigny en 1636²⁷, sous peine de dix mille livres d'amendes.²⁸

L'histoire huguenote du château de Précý prit fin le 6 décembre 1685, lorsque, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes du 18 octobre 1685, Isaac de Blosset, fils de Louis IV de Blosset, abjura la *religion prétendue réformée*, devant l'évêque de Nevers, probablement de mauvaise grâce, et victime des fameuses dragonnades de Louvois²⁹.

Pour mémoire, on évoquera les oppositions entre les membres de la famille de Blosset, certains catholiques et d'autres huguenots, qui, au sein même du château de Coulon, échangeaient leurs points de vue, et analyses respectives à coups de fusil par les fenêtres, pour manifester leur vive irritation.

Il fallut un ordre du roi pour faire cesser ces échanges musclés, ordre que la prévôté de Château-Chinon fut chargée d'exécuter, non sans avoir reçu à son tour de multiples volées de plomb de la part des deux parties, qui pour le coup, avaient trouvé un point d'accord provisoire. Ces hostilités qui dureront environ trente ans, de 1690 à 1722, opposant également les Blosset de Précý aux Blosset de Coulon, surtout pour le contrôle des terres, et de la seigneurie, iront jusqu'à l'occupation par la force du château de Coulon par les Blosset-Précý³⁰.

Le château de Précý est donc un des témoins de ces années de guerres de religion, qui garde aujourd'hui encore les traces architecturales des moyens de défense que son propriétaire avait mis en œuvre pour assurer sa sécurité en 1568, et que Louis IV de Blosset, un siècle plus tard, avait conservé, sans doute également pour assurer sa sécurité en ces périodes mouvementées.

Emmanuelle, Axelle, et Pascal SCHIELE

²⁶ S.-B.-F. Barat, Bussière, Le Nivernais : album historique pittoresque, p. 179.

²⁷ Leguai, op. cit., p. 262.

²⁸ Y. Gueneau, op. cit., p. 114.

²⁹ Florent Tourneau, Nièvre, Guipy, Maison forte de Précý, Synthèse historique, mai 2006, page 3.

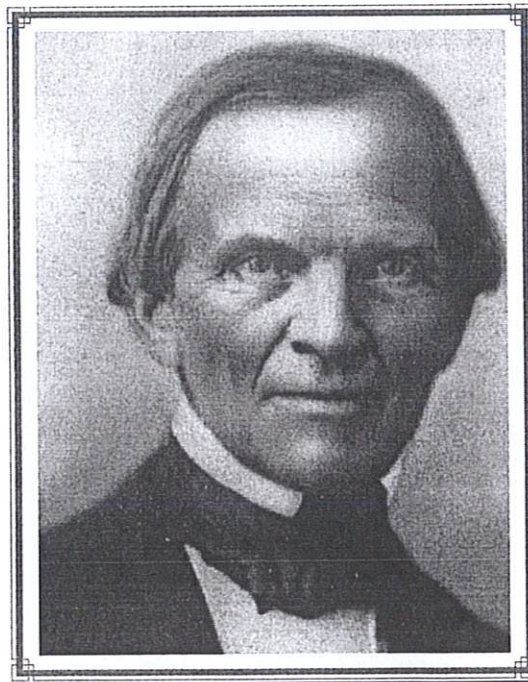
³⁰ Bulletin de la société nivernaise des lettres, sciences et arts, 1939, vol 30 et 31.

FRÉDÉRIC FERDINAND HELMSTETTER
(°28 juin 1810 Strasbourg +5 février 1897 Entzheim)

**LA VIE QUOTIDIENNE ET LE MINISTÈRE
D'UN PASTEUR ALSACIEN AU XIX^e SIECLE**

Nous reproduisons ci-après, le texte de la conférence donnée le 6 février 1982, à Nîmes, sous les auspices de la Société d'Histoire du Protestantisme Français, par le pasteur Henri Braemer.

Celui-ci est annoté, illustré, et complété d'un arbre généalogique par son neveu Joël Justamon, à partir des archives familiales.



Je vais vous présenter un pasteur alsacien du XIX^e siècle. Vous n'avez jamais entendu parler de Frédéric Ferdinand Helmstetter. J'ai l'impression de le connaître très bien. Il est l'un de mes quatre arrière-grands-pères. Nous avons conservé documents d'état civil, diplômes, correspondances, carnets de comptes le concernant. Ces archives familiales permettent de reconstituer sa vie avec une totale exactitude. Sans verser dans le culte des ancêtres, il est possible de vous apporter une réflexion sur le protestantisme au XIX^e siècle à partir du concret, du vécu.

Il est né en 1810, neuf mois avant le roi de Rome, huit ans avant Karl Marx ; il est mort en 1897 en pleine affaire Dreyfus. De Napoléon 1er à Bismarck, il a connu neuf régimes politiques. Avec ses prénoms de roi de Prusse, et d'archiduc autrichien, avec ce nom à consonance germanique, il est l'un des 5866 pasteurs, et théologiens qui, de la Réforme à 1960, ont servi les églises d'Alsace, et de Lorraine. A une échelle plus modeste, mon arrière-grand-père est aussi l'un des 284 candidats en théologie luthérienne examinés à Strasbourg, du 1^{er} janvier 1827 au 31 décembre 1851. Frédéric Ferdinand Helmstetter n'est pas un Bucer ou un Oberlin ou un Albert Schweitzer méconnu, mais un homme de terrain labourant un petit champ, sans notoriété ni prestige hors de son consistoire.

2^e DIVISION.
 DE
 L'ÉTAT CIVIL.
 Registre N°

N° de l'Acte
 964.

MAIRIE DE LA VILLE DE STRASBOURG.
 DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

EXTRAIT
 des Registres des Actes de Naissance.

1810.

Declaracion faite à l'hôtel de ville de Strasbourg, département du Bas-Rhin, pardevant l'Officier de l'Etat civil, à dix heures du matin, le vingt-huit Juin mil huit cent dix, de la naissance d'un enfant du sexe masculin, légitime mariage le dit jour, à dix heures du matin et venue: Frédéric Ferdinand
 Pères, et mère dudit enfant: Jean Jacques Helmstetter,
 âgé de trente-trois ans, domicilié à Strasbourg,
 Qualité ou profession: Pasteur
 Père de l'enfant: ledit déclarant
 Mère de l'enfant: Friederique Meyer
 En présence de: Signés: Helmstetter, Lorenz, Polig
 l'Officier de l'Etat civil

Collecté par,
 L'ADJOINT AU MAIRE, OFFICIER DE L'ÉTAT CIVIL,
Benimbert

Extrait de l'acte de naissance de Frédéric Ferdinand Helmstetter.

Quand le vicaire F.F. Helmstetter arrive dans la paroisse de Sessenheim, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Strasbourg, il a plus de trente ans, et c'est son premier poste. Il est célibataire...



Strasbourg : le quai des Bateliers en 2001 ne doit plus guère ressembler à celui de l'enfance de Frédéric Ferdinand Helmstetter, mais quelques vieilles maisons demeurent.

LES ORIGINES DE FREDERIC FERDINAND HELMSTETTER

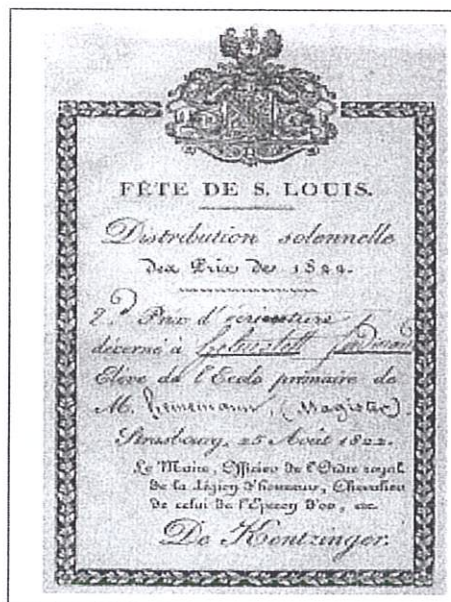
Son horizon :

Frédéric Ferdinand Helmstetter est né à Strasbourg le 28 juin 1810. Napoléon 1^{er} domine l'Europe malgré les premiers revers de son règne. Petit-fils et fils de brasseur, Frédéric grandit dans l'atmosphère de la brasserie familiale. Celle-ci est située Impasse du Râteau. Le quai des Bateliers est proche. L'enseigne est poétique: "Au chant des oiseaux". Même s'il y a des oiseaux en cage près du comptoir, le bambin peut surtout entendre les conversations des habitués, et parfois les vociférations des soldats ou des étudiants. Le dialecte alsacien domine, mais le français n'est pas proscrit puisque certains francophones, sans doute en état d'ébriété, ont transformé sans vergogne l'intitulé du débit de boissons. Ils se donnent rendez-vous au "Cri de la Volaille" !

La famille Helmstetter habite impasse du Râteau depuis 1771, avec une interruption de deux ans pendant la Terreur (1793/1795). Le grand-père de Frédéric-Ferdinand, Jean-Georges, est "suspect" à cause de ses convictions religieuses. Il se cache dans un petit presbytère au sud de Kehl, de l'autre côté du Rhin. A la fin de la période de déchristianisation, les Helmstetter reviennent à la maison "du Râteau".

Si le jeune enfant sort de la brasserie, et longe la rive droite de l'Ill, il aperçoit les péniches de la famille Jung, chargées de bois, de tonneaux de vin ou parfois de poissons. La tour Jung est le symbole de la prospérité de la batellerie. Dans quelques années, Jakob Jung

réalisera deux premières : la liaison par canal Strasbourg-Lyon en 1834, Strasbourg-Paris en 1836. Il a pour surnom : "l'amiral".



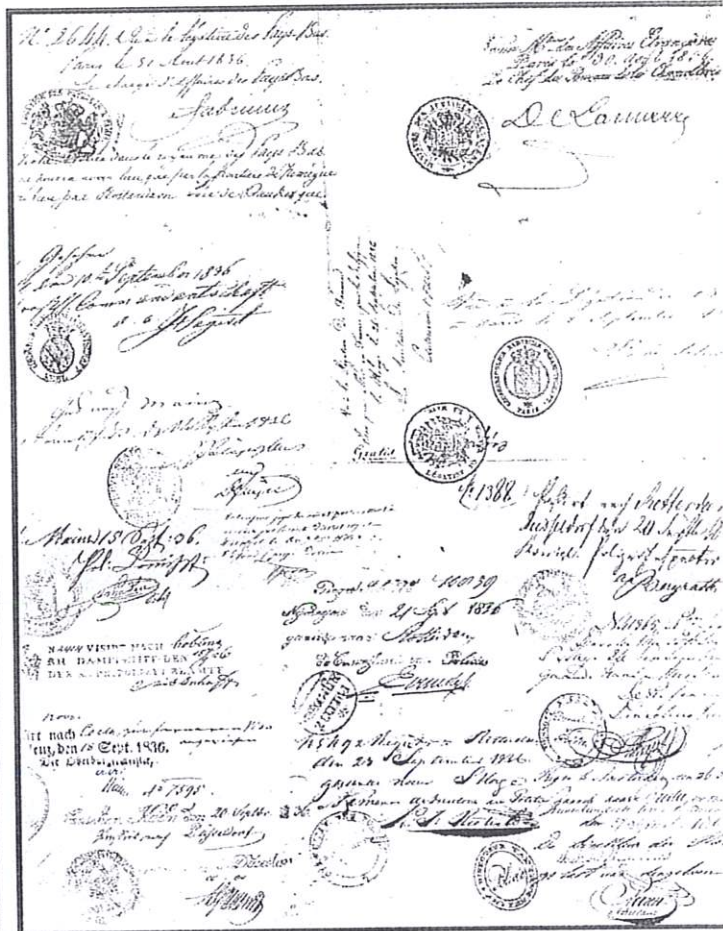
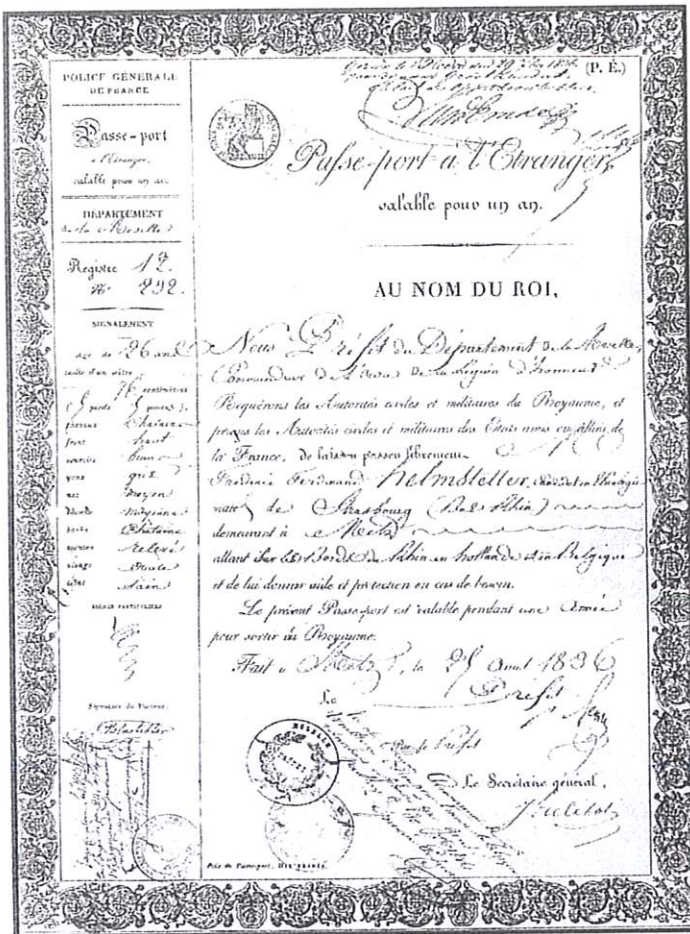
Deuxième prix d'écriture, à la distribution des prix en 1822.

De la même rive, son regard peut s'arrêter sur deux clochers protestants : Saint-Guillaume, et Saint-Nicolas. S'il traverse la rivière, il est tout de suite à la cathédrale, rendue au culte catholique par Louis XIV. Les grandes arcades et la future place Kléber ne sont pas loin. S'il revient près de l'Ill en amont, voici Saint-Thomas.

Ce petit citadin, après des études à Strasbourg, fera toute sa carrière à la campagne : Sessenheim d'abord, près de la forêt marécageuse qui borde le Rhin, plus tard Entzheim dans la plaine d'Alsace, à douze kilomètres de la capitale de la province. Il ne verra la montagne qu'en excursion : Vosges ou Forêt-Noire. C'est pourtant un amateur de voyages. En 1836, il part en touriste, explorer la rive allemande du Rhin, l'est de la Belgique, et la Hollande. En 1842, au cours d'un préceptorat à Augsburg, il participe avec la famille qui l'emploie, à un grand tour sur les bords du Lac de Constance (Lindau), et retour par Saint-Gall.

Comme nous avons son passeport de 1836, imaginons le jeune Alsacien descendant le Rhin sur un vapeur, et dessinons ses traits d'après son signalement : taille 1,76 m, 5 pieds 5 pouces. Cheveux : châains, front : haut, sourcils : bruns, yeux : gris, nez : moyen, bouche : moyenne, barbe : châtain, menton : relevé, visage : ovale, teint : sain, signes particuliers...

Notons en passant que pour ce voyage de trois semaines, ce passeport est orné d'une quinzaine de visas ou tampons de contrôle.



Le passeport de Frédéric Ferdinand (recto et verso) permet de suivre les étapes de son voyage sur les bords du Rhin.

En somme, Frédéric Ferdinand Helmstetter est typique de l'Alsacien enraciné, mais très heureux d'entendre les récits des parents, et des amis qui voyagent et s'expatrient. Voilà pour son horizon.

Son bagage :

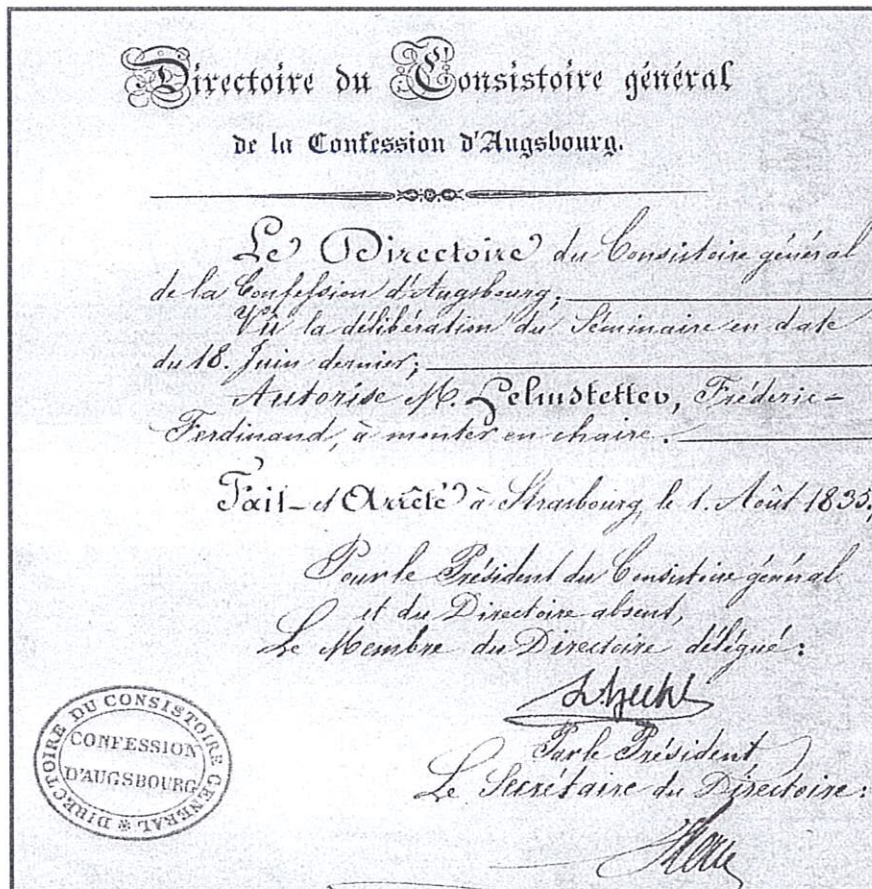
Quel est son bagage au moment de prendre son premier poste pastoral ?

Son curriculum vitae retrace les étapes de sa formation, et permet d'imaginer un long apprentissage de la vie imposé par la tradition, et les circonstances personnelles.

En voici l'essentiel.

La famille issue de Jean-Jacques Helmstetter, brasseur, et de Frédérique Meyer, son épouse, se composait de quatre garçons, et de deux filles. En 1818, la brasserie change de propriétaire. Jean-Jacques, devenu veuf, se remarie, et une période difficile s'ouvre pour les enfants, notamment pour Frédéric. Il est confié à l'orphelinat protestant. De 1818 à 1851, il fait ses études primaires, puis secondaires, suivant pour cette seconde étape les cours du gymnase protestant. Cet établissement en pleine évolution (enseignement donné en français à partir de 1825) est considéré par l'Instruction publique comme "l'école ecclésiastique protestante de Strasbourg". On y restait sept ans. Puis on préparait le baccalauréat ès lettres. Helmstetter y fut reçu le 21 octobre 1831. Son diplôme est décerné, au nom du roi, par le baron Cuvier... nommé par le roi pour exercer les fonctions de grand maître à l'égard des facultés de théologie protestante. Plusieurs livres de classe du jeune bachelier attestent le haut niveau des études sanctionnées par le baccalauréat d'alors.

Après une sorte de propédeutique, Frédéric Ferdinand Helmstetter est immatriculé le 31 octobre 1832 au "Séminaire de Théologie de la Confession d'Augsbourg de Strasbourg". Il s'est engagé (en latin) "à s'appliquer dans l'étude de la théologie, à respecter les lois académiques, à mener une vie bonne et honnête digne d'un citoyen et d'un théologien chrétien".



Autorisation à monter en chaire du directoire du consistoire général de la Confession d'Augsbourg.

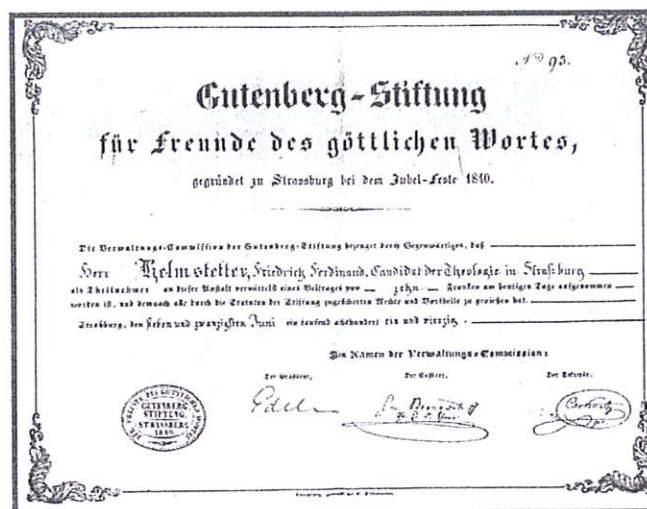
Heureuse coïncidence, il arrive à la Faculté au moment où un renouvellement du corps professoral va donner un intérêt accru à la réflexion théologique, et notamment à l'histoire de l'Église.

Le premier août 1835, il est autorisé à monter en chaire. En 1835-36, il est en stage à Metz (c'est de là qu'il partira pour son voyage aux bords du Rhin, payé vraisemblablement avec son premier salaire !).

En 1837, il est libéré de toute obligation militaire. Comme "étudiant ecclésiastique", il a d'ailleurs été exempté.

Le 16 février 1838, il reçoit enfin son diplôme de bachelier en théologie. Restait à trouver une paroisse ! Comme il n'y avait pas de limite d'âge à l'exercice du ministère, et que la longévité de tous les clergés est notoire, les candidats étaient beaucoup plus nombreux que les places vacantes. Que faire en attendant ? En 1840, il entre au service de la fondation Gutenberg, et participe à l'organisation du jubilé. Il s'agit à la fois de commémorer la réussite technique de l'impression recto-verso (1441), et le rôle de l'imprimerie dans l'édition et la diffusion de la Bible.

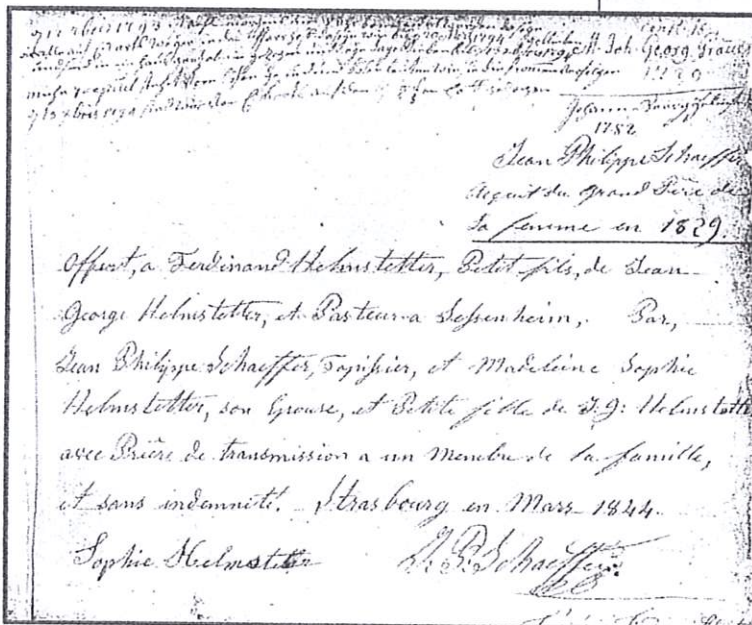
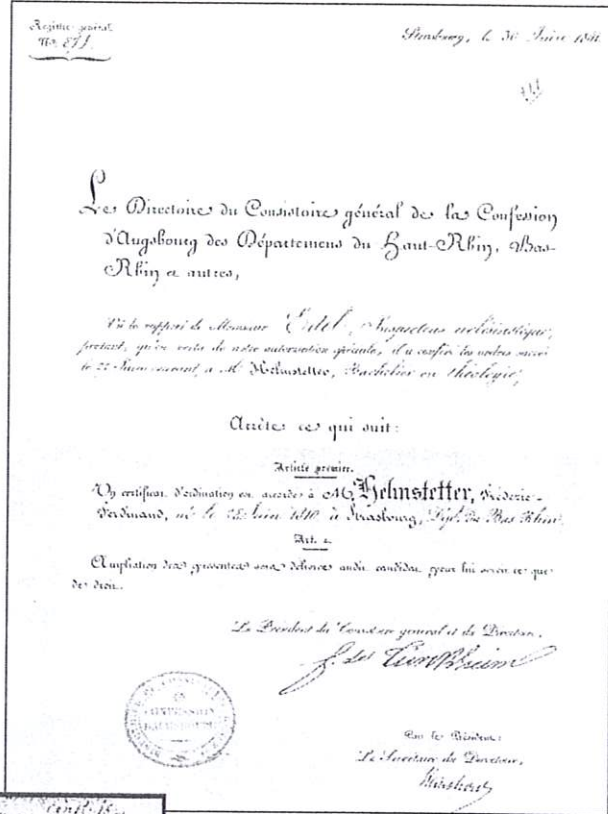
Le 27 juin 1841, l'inspecteur ecclésiastique Edel "confère les ordres sacrés à M. Helmstetter Frédéric Ferdinand". Le 23 octobre de la même année, le directoire prend un arrêté de nomination du nouveau consacré comme vicaire à Sessenheim.



Alors commence une nouvelle épreuve de patience. Faut-il vous la raconter ? Oui, sans doute, mais pas tout de suite pour ne pas vous lasser avec cette course d'obstacle, et pour en terminer avec le bagage que le vicaire apporta finalement à Sessenheim...

Si l'on s'en tient aux colis, malles ou valises, ce bagage est léger. A plus de trente ans, Frédéric Ferdinand Helmstetter n'a encore jamais logé chez lui, passant de dix-sept ans d'internat, aux chambres plus ou moins garnies des préceptorats. Son bagage intellectuel est

plus important : nous l'avons situé avec les diplômes qui, à cette époque, étaient accordés sans complaisance. N'oublions jamais le bagage linguistique : français, alsacien, allemand dans une province où, tous les jours, l'on passe d'un moyen d'expression à l'autre.



Copie de la donation de la Bible à Frédéric Ferdinand Helmstetter par Jean Philippe Schaeffer, tapissier, et Madeleine Sophie Helmstetter son épouse, cousine de Frédéric Ferdinand.

Lourde surtout, dans tous les sens du terme, une bible monumentale, traduction de Martin Luther. Ses dimensions : 44 x 27 x 13 cm. Son poids : 11 kg ! Pour la consulter, il faut la disposer sur un pupitre. Mais alors quel régal spirituel ! Oeuvre de la faculté de théologie de Tübingen, elle comporte des notes, des introductions, des parallèles, des remarques théologiques, des prières, une harmonie du Nouveau Testament etc. Publiée en 1729, elle a été acquise la même année par Joh. Georg Grauer. Elle est parvenue entre les mains de Jean Georges Helmstetter, grand-père de Frédéric, en 1782, par achat ou plus probablement par héritage. Depuis, en tout cas, la famille ne s'en est jamais dessaisie.

* * * * *

Si j'étais romancier, je prêteraï à mon arrière-grand-père une vision romantique. Soixante-dix ans plus tôt, le pasteur de Sessenheim s'appelle Brion. Il a plusieurs enfants, dont une fille, Frédérique. Frédérique, en 1771, a dix-neuf ans. Dans la brillante société strasbourgeoise de l'époque, elle rencontre un poète allemand Johann Wolfgang Goethe. Âgé de vingt-deux ans, ce francfortois est étudiant en pleine recherche de son génie. Le voilà amoureux de la fille du pasteur. Il lui dédie des poèmes : "Chant de mai", "Bienvenue et adieu" ... Il est invité au presbytère de Sessenheim. Amourette sans lendemain. Les salons de Strasbourg étaient pleins d'adolescentes en extase... Si j'étais romancier, je ferais entrer Frédéric Helmstetter dans "la chambre de Goethe", titre du roman d'une autre Frédérique : Frédérique Hébrard.

Mais je m'attarde. Il faut hélas renoncer à tout romantisme pour décrire le ministère pastoral à Sessenheim dans les années 1840-1850. Pauvreté du ministre, constamment sollicité par d'autres pauvres gens, encore plus pauvres que lui. Sa sœur Marie tient le ménage, aidée par une très jeune servante que l'on paie douze francs par trimestre. Parmi les pauvres, le carnet de comptes signale, le 1er mai 1847, le pauvre Gillig partant pour l'Afrique. Vers l'Algérie, mais aussi vers le Nouveau Monde, un courant continu d'émigration emporte Scandinaves, Allemands, Suisses et, dans le flot, quelques Alsaciens tentent leur chance.

Curieux budget que celui du pasteur. Recettes : le traitement payé par l'État, mais aussi le casuel sur neuf communes (34 baptêmes, 9 mariages, 14 enterrements, 31 confirmations pour le premier semestre 1847, somme totale perçue 172,50 francs) à quoi s'ajoutent les recettes des biens curiaux (propriétés de la paroisse) puis des sommes versées par le maire. D'où sur le carnet : acomptes, rappels. Ce n'est pas tout. Le pasteur exploite un petit domaine agricole (sur la page "dépenses", on lit : "saignée de la vache" !).

Cette complexité, héritée du Moyen Âge, est aggravée par l'administration napoléonienne qui a été simplement superposée sur les institutions séculaires.

Quelques incidents soulignent le caractère précaire de ce vicariat. Sessenheim est dans le consistoire de Bischwiller mais relève aussi d'un échelon supérieur, l'inspection de Saint-Guillaume (à Strasbourg). L'inspecteur Edel qui a consacré le candidat Helmstetter est bien disposé en sa faveur. Il donne le 11 octobre 1841 un avis favorable à sa nomination. Une autre structure, le directoire, prend le 23 octobre, un arrêté de nomination. Il s'est assuré que le

vicaire précédent est nommé ailleurs, que le consistoire de Bischwiller a des crédits pour le traitement, et qu'il est d'accord sur le choix de la personne. Tout est donc clair... Mais non !

Au verso de l'acte de nomination figure une indication en apparence banale : "on a donné une copie au pasteur titulaire, le sieur Schweppenhäuser, après en avoir donné communication aux fidèles assemblés". Et l'administration n'a pas songé au problème du logement du nouveau venu, car le pasteur titulaire, contraint par l'âge ou la maladie de faire nommer un vicaire, va rester au presbytère, si bien que la cure n'est pas encore disponible en juillet 1847, six ans après la nomination de Frédéric Ferdinand Helmstetter. Il semble que le nouveau vicaire n'a rejoint son poste que fin 1843 ou début 1844, logé provisoirement ailleurs... J'avais donc bien rêvé en l'introduisant dans la chambre de Goethe !

Registre général
N^o 1267

Strasbourg, le 22 Octobre 1847.

Le Directoire du Consistoire général
de la Confession d'Augsbourg,

Après les diverses communications faites au vénérable Consistoire de Bischwiller au sujet du vicariat de Lutzelstein;
La nouvelle délibération de ce Consistoire en date du 10 Octobre courant;

Est venu au S. Synode en vertu de la Convention,


Arrête ce qui suit:

Art. 1^{er}.
Monsieur **Helmstetter**, Frédéric-Ferdinand, est nommé vicaire de la paroisse de Lutzelstein au remplacement de M. Pfeiffer, appelé en qualité de Pasteur à Sphérsheim.

Art. 2.
Il jouira du traitement qui lui a été refusé par les délibérations du vénérable Consistoire de Bischwiller en date des 26 et 27 Mars et 2 Août 1841.

Art. 3.
L'expédition des présentes sera adressée au vénérable Consistoire de Bischwiller par l'intermédiaire de Monsieur l'Evêque d'Alsace. Fait et arrêté en l'année des Directeurs, les jours, mois et an que dessus.

Le Président du Consistoire général
et Des Directeurs, Indépendants,
Les Membres Des Directeurs Belges,




[Signature]

Le Secrétaire des Directeurs,
[Signature]

T. S. V. P.

Le présent arrêté du très vénérable Directoire du Consistoire général de la Confession d'Augsbourg a été librement inscrit dans le registre vénérable existant au Consistoire de Bischwiller et l'original d'icelui a été remis au même Directoire Helmsstetter Frédéric-Ferdinand ainsi qu'il résulte des procès-verbaux de son assemblée en date d'une copie au pasteur titulaire, le Sieur Schweppenhäuser Frédéric, après en avoir donné communication aux fidèles assemblés.

Le Président des fidèles de
Bischwiller, chargé de l'installation,
[Signature]



Conséquence, entre autres : impossible de se marier, et même de se fiancer officiellement à la jeune Strasbourgeoise du Quai des Bateliers avec laquelle il entretient une correspondance suivie, au moins depuis 1842. Dans ce milieu, on ne se marie pas sans une situation stable, et des revenus assurés.

Un mot sur l'insécurité du coin : le vicaire achète en 1847 un pistolet (15 francs), et de la poudre.

Grâce à sa sœur, il n'est pas seul à la maison, où il héberge aussi un jeune filleul, Georges, qu'il prépare au concours d'entrée à l'École Normale.

Caractéristique à la fois de l'époque, et du comportement du jeune pasteur que laisse paraître une lettre du 13 avril 1848 à sa fiancée, dont voici l'essentiel :

Sessenheim, le 13 avril 1848.

J'ai heurté avec la poitrine contre le dos du siège de la voiture où Fritz¹ montait. La douleur était de suite bien vive... Cependant, le mal empirait ; j'avais une légère enflure à l'endroit du cœur ; la respiration était gênée, je ressentis une grande douleur en parlant.

Enfin, je me sentis si mal vendredi et samedi passés, que je décidai d'écrire à Fritz pour le prier de me remplacer. Une autre épître devait partir pour M. Edel, où je lui parlais de péri pneumonie, les lettres étaient déjà dans la boîte... Enfin une troisième fut envoyée au médecin de Bischwiller.

Je ne pus que pleurer en pensant à toi. Je faisais mon testament. Fritz devait parler sur ma tombe et Baum² faire le sermon à l'église, etc. tout cela les yeux ouverts.

Samedi, me sentant un peu mieux, je redemandai les lettres au facteur. Dimanche, me sentant un peu mieux, je prêchai et je fis l'examen public de mes catéchumènes, toujours souffrant. A 3 heures, service à Runtzheim. A 2 heures, je partis avec les instituteurs et les catéchumènes. Ma sœur voulait aller à pied. Au milieu du chemin, un orage terrible éclata, le vent nous renversait, la pluie tombait à torrent. Figure-toi une cinquantaine d'enfants, Marie et les instituteurs en pleine campagne, mouillés jusqu'aux os.

Nous arrivâmes. Je fis faire du feu à l'école pour sécher les enfants. M. Hartmann me donna un pantalon, et moi, le poitrinaire, qui avait entendu les chants de son enterrement, je montais en chaire, je prêchais comme à l'ordinaire et grâce à Dieu, me voilà guéri. J'ai vu une fois de plus que Dieu est puissant dans les faibles.

Hier seulement, est venu le médecin (... Luroth). Il m'a examiné et lorsque je lui ai raconté mes visions tristes et noires, il en rit et dit que c'était l'effet du sang. Il m'a ordonné 8

¹ Fritz est très probablement Jean Frédéric Jung, son futur beau-frère, pasteur à Ittenheim.

² Baum : professeur de théologie.

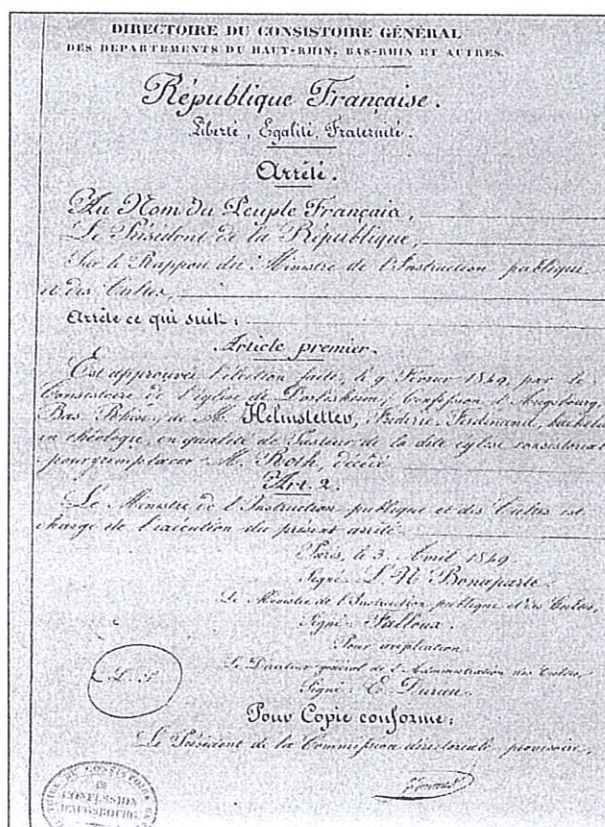
sangsues à la partie lésée, que je ne mettrai plus, et chaque jour une botte d'asperges que je mangerai quand je les aurai...

Et Frédéric poursuit sans transition : *Les curés de nos contrées, et surtout les Jésuites, s'agitent beaucoup pour obtenir aux élections prochaines des représentants à leur goût. Aucun protestant n'est nommé par eux, excepté "le jésuite" A. Ott.*

Nous sommes le 13 avril 1848 : une page d'histoire de France vient d'être tournée. La 2ème République organise les premières élections au suffrage universel. Qu'en sera-t-il pour le vicaire de Sessenheim ?

1848, c'est l'année du changement. La France, qui avec Louis-Philippe, et Guizot "s'ennuyait" va être traversée par un frémissement révolutionnaire, et le vicaire de Sessenheim du désir de trouver une paroisse moins ingrate, et plus proche de Strasbourg. Il a compris que sa fiancée ne viendrait jamais dans ce que plus tard, on aurait appelé un bled.

Les voyages à Strasbourg deviennent plus fréquents. Le 7 mars, Helmstetter renouvelle son abonnement au Courrier du Bas-Rhin (trois mois : 12 francs). Il achète une cocarde (0,20 F). Le 12 mars, il souscrit pour "les blessés à Paris", le 20 "pour les victimes de Paris" (1 F, puis 5,50 F), le 29, il achète "la Marseillaise".



Certificat d'ordination accordé par le directoire du consistoire général de la confession d'Augsbourg des départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin et autres.

Janvier-février 1849, les voyages se multiplient au-delà de Strasbourg jusqu'au village d'Entzheim, à proximité duquel s'édifiera, un siècle plus tard l'aéroport de Strasbourg. Le 3 avril, est approuvée par le Président de la République, L.N. Bonaparte, l'élection faite le 9 février 1849 par le consistoire de l'église de Dorlisheim de Helmstetter Frédéric Ferdinand en qualité de pasteur de la dite église consistoriale. Cette nomination précise qu'il remplacera le pasteur Roth décédé. C'est donc une nomination à Entzheim... et au début de mai est célébré le mariage si longtemps différé avec Émilie Jung, née à Strasbourg le 10 décembre 1820.

L'ENRACINEMENT A ENTZHEIM



Émilie Jung,
épouse de Ferdinand HELMSTETTER



Les parents d'Émilie à l'occasion de leurs noces d'or
en 1862 : Jean Jung et Marie Salomé Rockenbach.

Mai 1849, nos strasbourgeois, jeunes mariés, vont tout de suite s'installer à Entzheim, cadre de leur vie conjugale, et prendre en charge leurs responsabilités pastorales. Émilie a 29 ans, son mari 39 ans. Malgré un mariage tardif, ils auront près de 50 ans de vie commune de 1849 à 1897, et pour la paroisse, quatre décennies de plein service, sept ans plus difficiles : le poids des ans.

Au milieu de cette période : la guerre de 1870, et l'annexion de l'Alsace par les Allemands, drame pour la famille. Tandis que la vie continue dans cette église luthérienne,

qui de toute façon prie et s'édifie dans la langue de Martin Luther, bavarde et plaisante en Alsacien.

Pour la clarté de l'exposé, il vaut mieux suivre le rythme de la vie familiale, et retenir, le moment venu, quelques aspects de la vie paroissiale, et de la condition pastorale, d'où ces cinq tranches de vie, avec leur dominante :

- 1849/1859 : naissance de quatre enfants, et premières années d'école,
- 1860/1870 : comment acheminer ces enfants vers l'enseignement secondaire, puis éventuellement vers l'enseignement supérieur,
- 1871/1880 : l'avenir des enfants précisé (mariage et métier) ; naissance des premiers petits-enfants,
- 1880/1890 : l'art d'être grand-père (cf. Victor Hugo 1877)
- 1890/1897 : les forces déclinent ; viennent les infirmités, et pour la veuve, la prise en charge par les enfants (1897/1905).

* * * * *

A Entzheim, pas de problème de chevauchement de ministère. Le prédécesseur, M. Roth, est mort. Sa veuve vend les objets provenant de la succession de son mari. M. Helmstetter est acquéreur. Voici une liste, avec des rubriques parfois imprévues mais qui situent bien la vie quotidienne d'un pasteur de campagne :

1	une vache suisse pleine	300.00
2	dix poules à 1 F	10.00
3	dix paires de pigeons	6.00
4	trois ruches avec les abeilles	45.00
5	maisonnette pour les abeilles	25.00
6	un poêle rond en faïence	45.00
7	un poêle en fonte	24.00
8	un petit poêle en tôle	5.00
9	une grande cuve pour la lessive	18.00
10	une double échelle et deux autres	5.00
11	deux petites cuves	4.00
12	dix bouteilles de vin rouge	10.00
13	50 litres de Tokay	24.00
14	sonnette	1.50
15	four et ustensiles pour le four	3.00
16	32 crochets	1.60
17	des perches	2.50
18	une faux	2.00
19	une faucille	0.50
20	un pot de fer	2.00
21	dix pots de lait	1.00
22	trois râteaux	0.50
23	8 bouteilles de vin rouge	7.50

24	vingt-cinq quintaux de foin	75.00
25	quarante bottes de paille	6.00
		<u>623.80</u>

Objets provenant de la succession de feu M. Roth pasteur à Entzheim achetée par M. Helmstetter		il rapporte	livres
		529.60	
18	fauces et faucilles	2.50	1. Goethe complet 30.00
19	la pot de fer	2.00	2. Liturgie (Münster) latin et 1.50
20	10 pots de lait	1.00	3. Kromer, Landparten 3.00
21	trois râteaux	0.50	4. Goethe, un Goethe 5.00
22	bois de chauffage de vin rouge	7.20	5. Goethe, un Goethe 2.00
23	vingt cinq quintaux de foin	75.00	6. Kromer complet 5.00
24	quarante bottes de paille	6.00	7. Hildebrandt et Kromer 2.00
	Total	623.80	8. Kottmeier Die Götter 50.50
1.	Vache pleine	500.00	
2.	Big peules à 1 fa	10.00	
3.	Deux paires de pigeons	6.00	
4.	trois ruches	45.00	
5.	Maisonnée pour les abeilles	25.00	
6.	poêle réchauffeur en fonte	45.00	
7.	poêle en fonte	25.00	
8.	table à manger en bois	5.00	
9.	grande cuve pour le lait	15.00	
10.	Deux petites cuves	4.00	
11.	Double cabinet et chaise	5.00	
12.	Big bouteille de vin rouge	10.00	
13.	50 litres de lait	24.00	
14.	Sonnets	1.50	
15.	Botte de paille pour le foin	3.00	
16.	32 oranges	1.60	
17.	50 pommes	2.50	
	Total	629.60	

La soussignée veuve Roth certifie par ces présentes avoir reçu pour les 24 objets ci-dessus énumérés de M. Helmstetter pasteur à Entzheim la somme de six cent vingt trois francs quatrevingts centimes.

Don acquis
F. D. C. Roth
veuve

La soussignée veuve Roth certifie par ces présentes avoir reçu pour les 24 objets ci-dessus énumérés de M. Helmstetter pasteur à Entzheim la somme de cinquante francs cinquante centimes.

Don acquis
Caroline Roth
veuve

Liste des achats faits par Frédéric Ferdinand Helmstetter à la veuve du pasteur Roth

Puis pour un total de 50.50 F, quelques livres dont un Goethe complet³ (30 F), une liturgie (1.50 F) et quelques autres ouvrages en allemand.

Ainsi, toute sa vie à Entzheim, le pasteur devra, généralement avec le concours du "Juif", acheter ou vendre vaches ou génisses. Il cèdera des veaux, négociera des moutons. Il devra penser à faire conduire sa vache au taureau et payer une cotisation pour l'entretien des taureaux du village. Toute sa vie, il veillera sur les abeilles, essaims et ruchers. Dans une lettre de novembre 1876, il écrit : "Nous voici au milieu de l'hiver. La terre est couverte de neige. Vendredi, il y avait 6° de glace. Dimanche, peu de monde à l'église. Lundi, 12° de chaud. La neige fond et disparaît sous les doux rayons du soleil. Nos pauvres abeilles, trompées par cette température, sortent et où elles se posent, elles périssent sous la neige".

Toute sa vie il devra louer des prés à quelques voisins, recruter des faucheurs. Et dans la même lettre, sa femme poursuit l'énumération des soucis agricoles : "Les navets sont trop petits. Heureusement, les betteraves ont bien réussi. Sophie (la bonne badoise) donne des pommes de terre cuites à la vache : elle donne plus de lait. On se dispute avec la tante qui

³ Ce « Goethe complet » est aujourd'hui la propriété de Joël Justamon, de même que les poésies complètes de Schiller.

veut tout donner aux poules. Le jeune coq se promène toujours dans la cour. Il attend la visite d'Eugène ou bien celle de l'Inspecteur...".

D'ailleurs, la femme du pasteur fait des provisions à la cave qui contient des vins de qualité, mais aussi : 236 paniers de betteraves, 65 de pommes de terre, 52 de carottes, 200 de navets, et toute une série de choux : pommes, raves, bruxelles, fleur, rouge, et bien sûr de la choucroute. Et Madame Helmstetter se constitue un petit pécule en vendant beurre, fromages, lait caillé, oeufs...

Cette activité paysanne permet non seulement de vivre plus largement, presque en économie fermée, mais d'être pleinement intégré au village, et à sa population. D'autant plus que le presbytère embauche constamment. Non seulement il y a la bonne, dont le salaire passera de 20 F par trimestre, plus les gratifications, à 45 F à la fin du siècle, mais aussi les laveuses, la repasseuse, le batteur de blé, les bûcherons (on se chauffe au bois de charme jusqu'en 1880), le tisserand, le tonnelier. L'épicier Keller livre toute l'épicerie, notamment les pains de sucre de 10 à 12 kg.

Les liens se resserreront encore quand naîtront les enfants : en 1850, voici Fernand, en 1851 Valérie, ma grand-mère, en 1853 Eugène, un peu plus tard Jules, et enfin en 1864 un petit dernier Albert qui mourra à l'âge de trois ans.

Ces naissances nous valent les mentions suivantes sur le livre de comptes : au docteur Brouillet 20 F ; aux garçons qui ont tiré au baptême 10 F ; à l'église 1 F (sic) ; à la sage-femme, pour l'aîné 40 F, pour les suivants 30 F. Pourboire aux filles de la cuisine 5 F. A cette occasion, la jeune mère va chez le photographe pour faire faire son portrait. Par deux fois, elle part faire une cure à Badenweiler. Enfin, autre constante : 10 F placés chaque année à la caisse d'épargne au nom de chacun des enfants.

Malgré toute cette agitation, le presbytère, quand vient l'hiver, doit devenir le soir un théâtre d'ombres. Il faudra un demi-siècle pour passer de la chandelle, achetée par dix kilos, à la bougie, puis à la lampe à pétrole. En 1852, une double fenêtre hollandaise accroît le confort de la pièce principale. De toute façon, on se réchauffe à la cuisine, et l'on se réjouit en préparant les beignets de carnaval, et autres pâtisseries. Seuls les kugelhofs sont achetés à l'extérieur.

Je n'ai pas parlé du jardin, des fleurs, des légumes, des fruits du verger. Laissons pousser les arbres plantés chaque année. Nous y reviendrons pour une prochaine cueillette...

LA SILHOUETTE DU PASTEUR



Le pasteur Frédéric Ferdinand Helmstetter
photographié à Strasbourg.

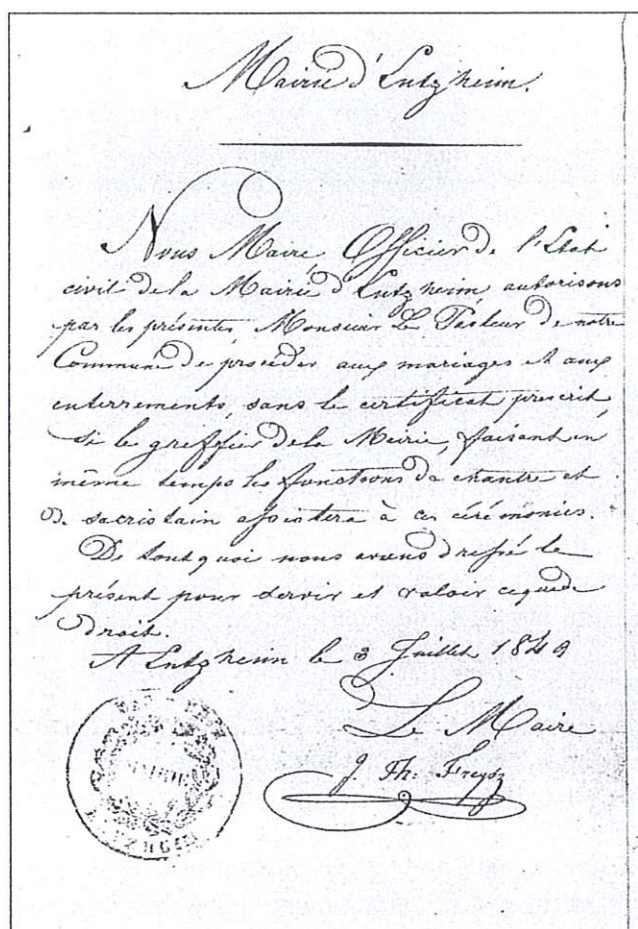
Passant dans le village, salué par les uns et les autres, le pasteur est facile à identifier. Il porte la redingote noire, et la cravate. Il a des gants, gants de soie noire ou gants glacés, dit le livre de comptes. Souvent, une canne à la main l'empêche de trébucher sur le sol inégal, ou de glisser sur la boue du bas du village particulièrement insidieuse en mars. Tout l'hiver, une pelisse le protège de la bise sibérienne qui souffle sur l'Alsace.

Dans ce village protestant, il incarne la religion. Celle-ci n'a pas varié depuis le XVI^e siècle. En 1648, les traités de Westphalie ont confirmé que les sujets pratiquaient la religion du prince, et pour les villes libres comme Strasbourg, la religion du magistrat.

L'Alsace est une mosaïque de fiefs souvent minuscules. A deux kilomètres, le chef-lieu de canton Geispolsheim est entièrement catholique. On ne s'y rend que pour des démarches administratives. Le notaire qui par extraordinaire est protestant, prépare et fait signer les contrats de mariage. Une ou deux fois en un demi-siècle, un service funèbre de rite luthérien a été célébré. On déconseille aux jeunes les mariages mixtes, et donc la fréquentation des bals qui pourraient déboucher sur ce genre d'union... ou sur des rixes ! La coiffe alsacienne est rouge chez les catholiques, et noire à Entzheim.

Dès son arrivée à son poste, le pasteur a reçu du maire de la commune l'autorisation écrite suivante : *Nous, maire, officier de l'état civil de la mairie d'Entzheim, autorisons Monsieur le Pasteur de notre commune de procéder aux mariages et aux enterrements sans le certificat prescrit, si le greffier de la mairie, faisant en même temps fonction de chantre et de sacristain assiste à ces cérémonies. De quoi nous avons dressé le présent pour servir et valoir ce que de droit.*

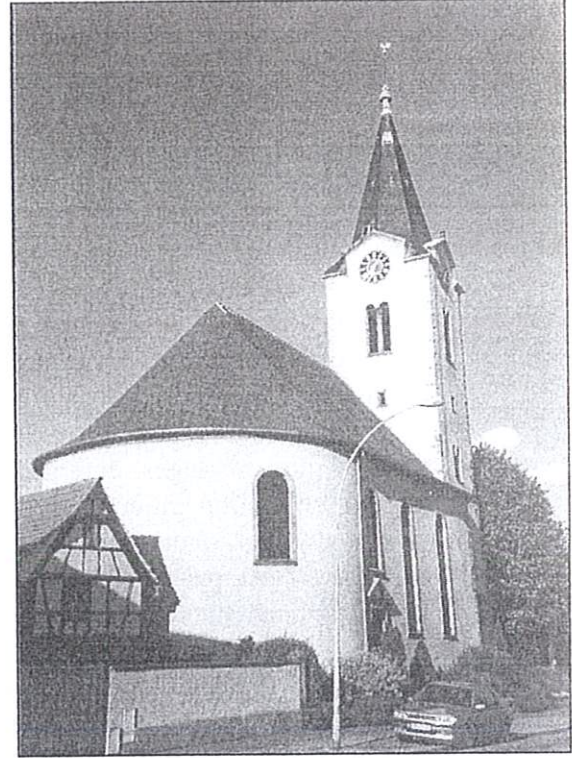
*A Entzheim, le 3 juillet 1849,
Le Maire J. Th. FREYSZ*



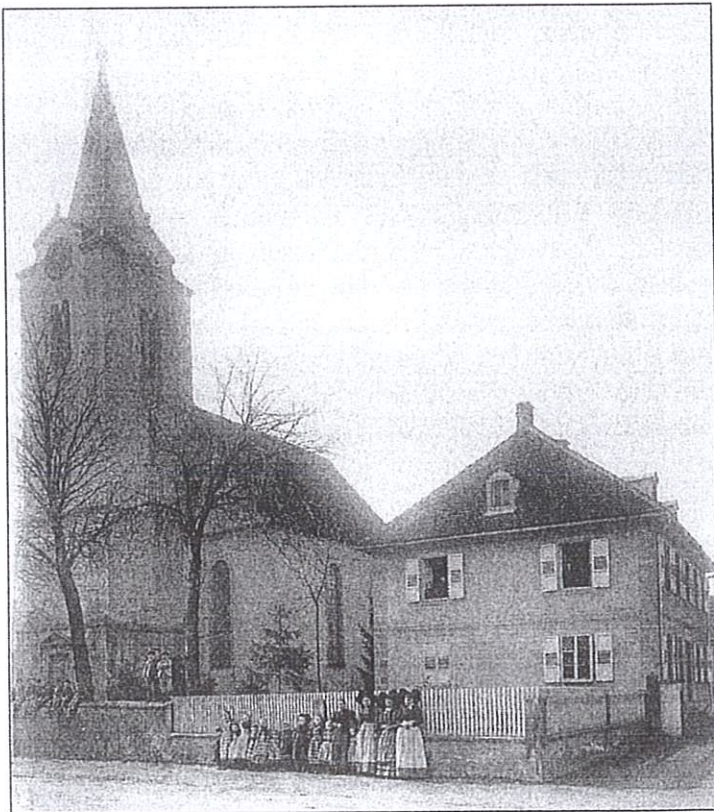
Autorisation du maire d'Entzheim.



Le temple d'Entzheim vers 1870.



Le temple d'Entzheim en 2001

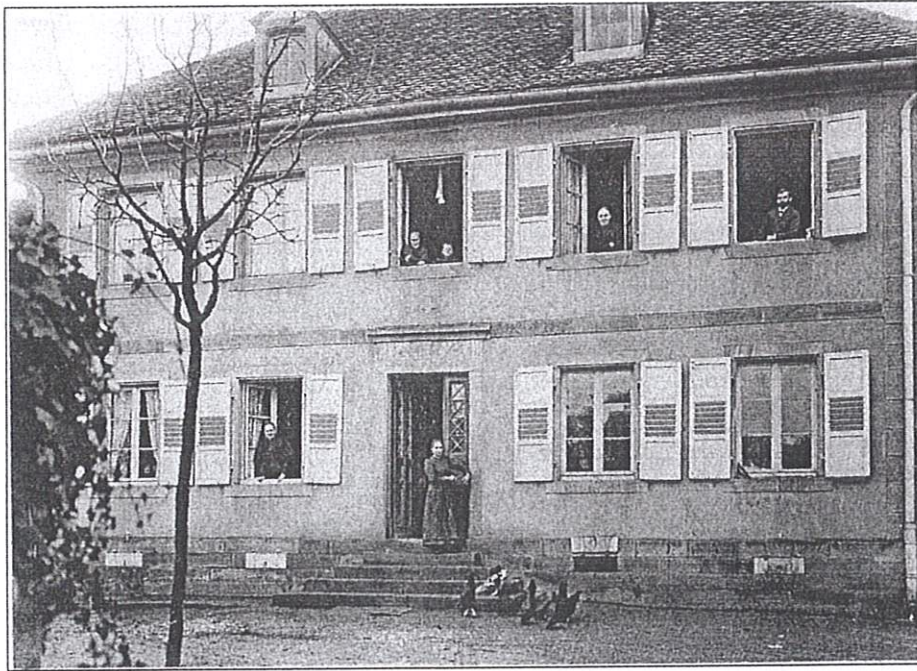


Ce maire, qui est le maître de poste, et un important propriétaire foncier, deviendra vite un ami du pasteur, et ses enfants, de très bons camarades des enfants du presbytère.

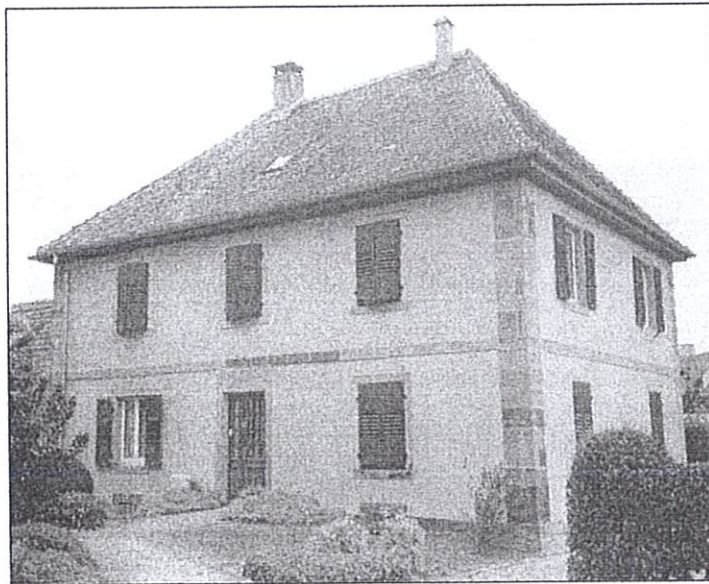
Aucun problème non plus, avec les instituteurs qui furent longtemps Jacques Dennler, en même temps secrétaire du consistoire, et ce Georges Wolff dont Helmstetter avait payé les études à l'École normale après l'avoir instruit lui-même à Sessenheim. Tous deux furent témoins à la naissance d'Eugène, troisième enfant du couple pastoral. En 1855, la langue française fut officiellement introduite à l'école primaire. En 1859, on ne faisait d'allemand que 35 minutes par jour, tandis que la catéchèse ne se concevait que dans une totale fidélité à la langue du réformateur Luther.

Qu'attend du pasteur la population du village de 5 à 600 âmes ? D'abord, en janvier, la visite à tous les paroissiens. Et surtout, ne pas sauter une maison dans ce tour de village ! Le reste de l'année, la visite des malades et des accidentés, très nombreux. Les maladies sont graves, et les accidents du travail fréquents. L'instruction religieuse des enfants se fait le jeudi, avec trois niveaux d'âge. La confirmation a lieu aux Rameaux. Les actes pastoraux - baptêmes, mariages, enterrements - ne posent aucun problème. Le dimanche : le culte avec une prédication entièrement rédigée, et apprise par cœur. Il fait aussi un culte dans une annexe à Blaesheim, rémunéré à part sous la rubrique "assistance à Blaesheim", parce qu'il s'agit de soulager un pasteur âgé. Les collectes pour les oeuvres sont fréquentes : orphelinat du Neuhof, assistance aux apprentis du blessing Stiftung, missions, orphelinat protestant d'Alger... Il faut ajouter les souscriptions pour les sinistrés : inondés, incendiés, départements en disette, malheureux de la Mer Baltique... Il est d'ailleurs difficile de discerner les sommes réellement offertes par la paroisse de la générosité personnelle du pasteur : il n'y avait pas de trésorier ! L'assistance aux pauvres incombe aussi au pasteur. Pour les pauvres de passage, il se procure des liards ou des demis-sous.

On attend du pasteur une certaine culture. En langue allemande, il possède tout ou partie des oeuvres des plus grands écrivains, mais son information a surtout porté sur les disciplines théologiques. Le protestantisme allemand, et ses universités ont été d'une fécondité exceptionnelle. Frédéric Ferdinand Helmstetter se rend régulièrement à Strasbourg où le casino théologique et littéraire de la rue des Hallebardes fait circuler les livres de sa bibliothèque. Il s'abonne aux périodiques alsaciens, en choisissant dans la tendance libérale qui croit au "Progrès religieux". Cette orientation est largement représentée à Strasbourg (Faculté et paroisses). En langue française, notons l'acquisition d'ouvrages d'information historique voire politique : *Histoire de la Révolution de 1848* (par livraisons), *Histoire de Louis-Napoléon Bonaparte*, *Histoire d'Alsace* et, naturellement, livres scolaires.



Le temple et le presbytère d'Entzheim vers 1870, avec une partie de la famille Helmstetter aux fenêtres.



Le presbytère en 2001
une plaque au-dessus de la porte d'entrée rappelle
qu'il fut construit en 1861, Jean Philippe Freysz étant maire,
et Frédéric Ferdinand Helmstetter pasteur.

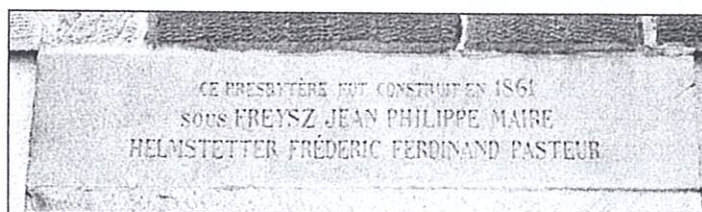
Les autorités civiles attendent du pasteur un parfait loyalisme. Le directoire répercute à l'échelon local, les instructions reçues du pouvoir. Le 7 décembre 1852, voici la formule que les pasteurs sont invités à employer pour invoquer la protection du Très-Haut sur la France, et son souverain : *"Protège, Seigneur, l'Empire français, protège et bénis l'Empereur Napoléon"*.

Circulaire analogue pour la fête nationale du 15 août : *"les pasteurs invoqueront la bénédiction divine sur l'Empereur Napoléon et sur la nation française dont Dieu lui a confié les destinées"*.

Récidive le 25 avril 1854 : la guerre de Crimée vient d'éclater. Les pasteurs demanderont à Dieu *"de bénir notre armée, notre flotte et l'armée et la flotte de nos alliés, et d'abrégier la lutte que nous avons été obligés d'entreprendre pour le bon droit"*.

Les caisses de l'église sont sollicitées pour financer l'envoi de pasteurs protestants à l'armée d'Orient avec, entre autres, le motif suivant : *"Dans l'union de la France catholique et de l'Angleterre protestante en face d'une puissance exclusive et intolérante, nous aimons à voir le symbole et le gage d'un mutuel support, d'une haute et intelligente tolérance, qui désormais restera inscrite dans le code de toutes les nations civilisées"*.

Les hommages au gouvernement qu'impliquent ces textes, sont purement protocolaires, et n'empêchent pas les oppositions de principe à sa politique intérieure. Une conviction républicaine se charge progressivement de toutes les allergies, puis de tous les griefs opposés à un gouvernement centralisateur, et clérical. Elle ne se traduit pas chez le pasteur dans un militantisme politique : un luthérien est respectueux des autorités établies. Seulement, il est de moins en moins sûr qu'elles soient établies par Dieu.



Inscription commémorative au-dessus de la porte d'entrée du presbytère.



La « tour Jung » à Strasbourg

L'enracinement à Entzheim ne signifie pas volonté d'isolement, et rétrécissement de l'horizon. Absorbé par une tâche pastorale qu'il prend très au sérieux, le pasteur Helmstetter a bien des occasions non de s'en évader, mais de la conjuguer avec d'autres obligations, et d'autres aspirations.

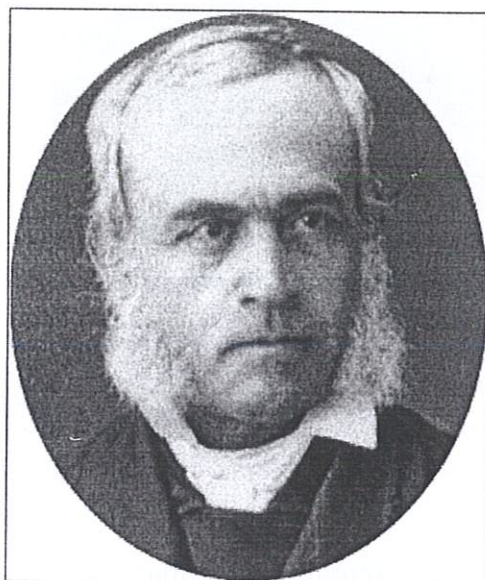
Par son mariage, Frédéric est entré dans la "tribu" Jung aux multiples ramifications essentiellement strasbourgeoises. Son épouse est fréquemment sur les bords de l'Ill pour des emplettes, des causettes ou autres retrouvailles. Les frais entraînés par ces déplacements : achats mais aussi moyens de transport, diligence, citadine, avec pourboire au cocher sont soigneusement consignés dans le livre de comptes. Quand le mari accompagne, c'est pour essayer une redingote ou, plus souvent, nous l'avons dit, pour rencontrer des amis au casino littéraire, et théologique. Il revoit aussi André Jung, son ancien professeur d'histoire de l'Église, devenu son oncle par alliance. Avec ses beaux-parents, et ses beaux-frères, il règle les problèmes d'intérêts, et d'indivisions.

Autre occasion de sortir : la participation à la vie du consistoire de Dorlisheim, avec le souci des postes vacants, quand le recrutement pastoral est moins facile que naguère. Le couple est aussi très régulier aux réunions du Kränzle, sorte de pastorale de détente où chaque collègue invite à tour de rôle.

Plus tard, on se rend à des rencontres familiales plus lointaines : Sainte-Marie-aux-Mines, Barr, Ittenheim. De loin en loin, Émilie ou un enfant va jusqu'à Avize, au sud d'Épernay, où habite un de ses frères.

Plus loin encore, mais par lettres, on garde le contact avec ceux qui ont émigré en Algérie. Deux Helmstetter ont tenté leur chance... il faut bien souvent envoyer de l'argent pour la mise en valeur de leurs concessions. Un cousin, Louis Liebich, est pasteur à Bône, puis à Philippeville. Très à cheval sur les échanges épistolaires, il s'impatiente quand tarde la réponse à des vœux de début d'année.

Enfin, le pasteur rural doit organiser les études de ses enfants quand ceux-ci ne relèvent plus de l'école communale ou de l'enseignement du père de famille. La première preuve du souci pédagogique : l'achat d'un abécédaire pour l'aîné quand il n'a pas deux ans !



Le pasteur Louis Liebich

La parenté avec Frédéric Ferdinand Helmstetter n'est pas directe : la grand-mère de Louis, Frédérique Salomé Boeswillwald, avait contracté un premier mariage avec Jean Georges Helmstetter (oncle de Ferdinand et père de Madeleine Sophie qui donna la Bible de Luther à Ferdinand). Louis était le petit-fils du second mariage de Frédérique Salomé avec Léonard Farny.

Fernand Braemer, petit-fils de Ferdinand Helmstetter, épousera le 22 mars 1907 à Bône (Algérie) Henriette Pellet, petite-fille de Louis Liebich.

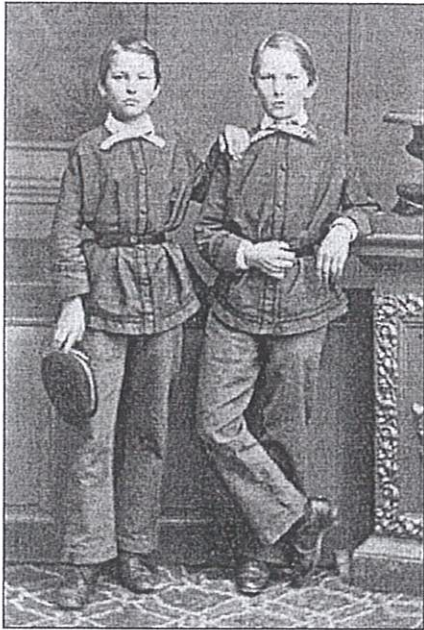


Fernand Helmstetter

LES ANNÉES DE PENSION

Pour les garçons, la route scolaire est toute tracée. Comme leur père, ils iront au gymnase protestant de Strasbourg qui, depuis 1538, forme les cadres de la cité. Aucune concurrence avec le collège catholique : chaque établissement recrute dans son troupeau. C'est Fernand, l'aîné, qui se révéla le plus doué. Ce fut lui aussi qui supporta le mieux le départ de la maison. En latin-grec tout d'abord, puis à la conquête du baccalauréat ès sciences, il manifesta une joie au travail qui rendaient évidente la paresse de son frère Eugène, et les limites intellectuelles du troisième garçon, Jules.

Les péripéties ne manquèrent pas. En 1861, un incendie ravagea les bâtiments du gymnase. Élèves et professeurs échappèrent au sinistre mais pendant trois ans, il fallut camper dans le provisoire. Et tout le monde, y compris les autorités, et les parents d'élèves, s'employa à relever courageusement le défi de l'adversité. En 1864, un grand banquet marqua la fin de cette épreuve.



Jules et Eugène Helmstetter



Valérie Helmstetter

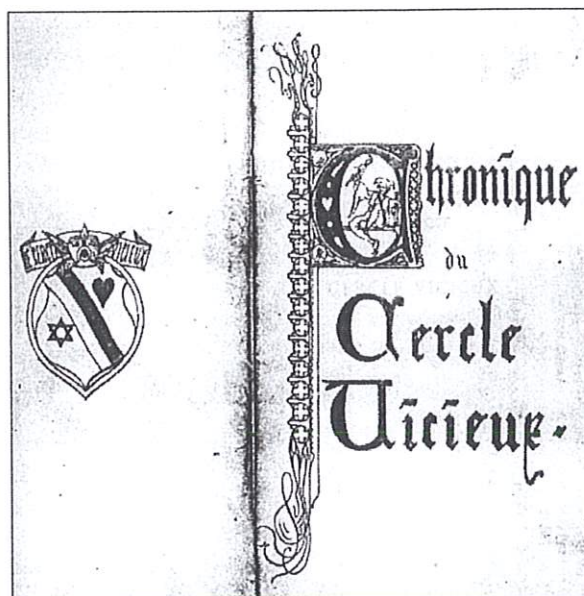
Fernand se donnait aux distractions aussi volontiers qu'aux études. Au gymnase, il animait les nombreuses fêtes et sorties qui, fréquemment, détendaient la vie communautaire. Des lettres à sa sœur font mention de la fête du directeur avec charades, pièces en trois actes, chants où Helmstetter est "première basse", assauts d'escrime un autre jour, puis distribution des prix, avec plus de mille invités, où notre héros fut l'un des dix commissaires chargés d'accompagner les dames à leur place...

Reçu au baccalauréat, il ne quitte pas le gymnase puisque le directeur le chargea tout de suite d'enseigner la physique comme professeur "agrégé", c'est-à-dire adjoint. La chimie était confiée à un certain Gustave Braemer, frais émoulu de l'école de chimie de Mulhouse.

Mais tous deux organisaient les loisirs d'un petit groupe d'amis : "le Cercle vicieux"⁴. Canulars d'étudiants en ville, promenades dans la nature, sauteries avec sœurs et cousines, bals champêtres où la gent féminine était moins distinguée, soirées arrosées entre hommes. L'une d'elles nous est ainsi contée : "27 décembre 1869 : Helmès, Schluggi et Coléo font une partie de traîneau à Lingolsheim, Entzheim. Bouteille de kirsch offerte par les auteurs de Helmès. Schluggi pochard, ramené mourant au sein de sa famille et murmurant d'une voix éteinte : *Ma mère, ma pauvre mère ! Schluggi sauvé ! Premières preuves de l'existence d'un Dieu des Vicieux.*

⁴ Les chroniques du "Cercle vicieux" furent tenues par le secrétaire du groupe, Coléo, et éditées à l'intention des membres, ce qui nous permet aujourd'hui de connaître très exactement les activités de ce groupe d'amis.

Le Cercle nous offre malheureusement encore un autre cas d'intoxication par le kirsch. Heureusement pourtant pour nous que ce cas ne s'est présenté qu'aux dépens d'Ember, le frère à Schluggi⁵, ce qui tend à prouver que le kirsch n'est spécialement défavorable qu'à la même famille. Rappelons cette triste affaire : Ember absorbe trop de kirsch et est ramené également dans un bien triste état auprès de ses parents éplorés. Son père, ignorant les causes de sa maladie s'empresse de lui faire avaler... deux autres petits verres de kirsch ! Tableau homéopathique !”⁶



Chronique du Cercle vicieux

Enfin le 18 juillet 1870, Fernand annonçait à ses parents qu'il avait passé avec succès ses premiers examens de médecine...

Pour Valérie, adolescente, on chercha une pension de jeunes filles. Le gymnase n'était pas encore mixte. Deux prospectus ont été conservés par les Helmstetter. Le plus détaillé est celui qui propose le "pensionnat de demoiselles dirigé par les dames Giron. Ancien château du Prince Max, à Ribeauvillé". En voici un extrait : "inspirer aux jeunes personnes le sentiment religieux, base de toute éducation et l'amour de leurs devoirs, guide de toute la vie ; former le cœur à la vertu et orner l'esprit par l'étude des lettres". Tel est le but que se sont proposées ces dames en instituant leur pensionnat. Suivent des indications sur la santé, la propreté, la surveillance médicale...

Enfin, l'on apprend que les objets d'enseignement sont : la religion, la langue française et la langue allemande par principes, la calligraphie, l'histoire ancienne et moderne, les éléments de littérature propres à développer l'esprit, et à former le style, la mythologie, l'arithmétique, la géographie, la cosmographie, l'économie domestique... et tous les ouvrages

⁵ Dans cette chronique, les membres sont désignés par des pseudonymes : Schluggi est Gustave Braemer, Ember, son frère, est Charles Édouard Braemer. Fernand Helmstetter est désigné sous le nom de Helmès.

⁶ Cet extrait a été rajouté au texte initial par Joël Justamon.

qui conviennent aux jeunes personnes. Le coût : quatre cents francs par an, plus quelques petits suppléments.

L'autre prospectus, beaucoup plus sommaire, émane du Petit Château à Beblenheim, directrice : Mademoiselle Verenet. Comme l'autre, cette pension est dans le vignoble près de Riquewihr, au pied des Vosges. C'est au Petit Château que Valérie passa deux ans, à l'âge de quinze et seize ans. L'atmosphère "amies de pension", le gouvernement souple, et ferme de Mademoiselle Verenet, la présence dans le corps professoral de Jean Macé, marquèrent profondément cette fille de pasteur qui, pour la première fois, voyait autre chose que les fermes d'Entzheim, et les devantures de Strasbourg. L'enseignement des sciences par Jean Macé était une chance unique en France à cette époque pour une jeune fille. Et la future mère de famille n'oubliera jamais qu'elle avait fait des convocations pour la Ligue de l'Enseignement créée par son professeur, quand il entreprit le combat pour la laïcité qui déboucha sur les lois de Jules Ferry. Au même moment, le pasteur de Beblenheim s'appelait Bœgner !

Elle n'oublia pas non plus les frivolités que les élèves devaient confectionner pour ne jamais rester inactives, et le surnom de frivoleuses qui permettait de sourire de cette obligation.

Malgré une aide substantielle de la tante Marie, le pasteur Helmstetter dut renoncer à prolonger les études de sa fille. A l'âge de seize ans, après le bal du 15 août -fête de l'Empereur- Valérie resta à Entzheim "pour aider sa mère", et son père qui accusait les fatigues de l'âge. C'était en 1867.

D'ailleurs, la jeune fille avait toujours été informée de ce qui se passait à Entzheim. De longues lettres partaient pour le Petit Château. Leur contenu permettait à l'absente de vivre à la maison. Ainsi Valérie partageait les soucis de son père quand il fut inspecté par l'inspecteur ecclésiastique Bruch, ancien professeur de théologie, et très bienveillant pour ses anciens élèves. Cette inspection n'était cependant pas une formalité. Il fallait, dit le pasteur à sa fille, "faire un sermon bien pensé, et bien écrit pour ne pas subir une critique sévère..." Puis après des compliments au prédicateur, l'inspecteur s'est entretenu pendant une heure avec le conseil presbytéral. A la Minderlehre (le catéchisme), M. Bruch a questionné les enfants pendant une heure, constatant que "les garçons répondaient mieux que les filles". A deux heures de l'après-midi, ce fut le "dîner" très gai avec échange de nouvelles...

Mais dans la même lettre, la jeune fille apprenait que sa mère était débordée dans ses tâches de maîtresse de maison. Il lui fallait accueillir les coupeurs de bois, diriger les laveuses... Côté santé : "tante Marie a été opérée d'une loupe". En vérité, on avait besoin de Valérie. En prenant congé de la directrice de la pension, le pasteur lui fit un cadeau d'adieu : cinq bouteilles de champagne !

Ainsi, la famille Helmstetter s'acheminait vers la terrible échéance de 1870. Un premier deuil en décembre 1867 enlève le petit dernier, Albert. On accepte cette épreuve. Que faire contre le croup ? En 1870, le 21 septembre, c'est l'aîné -le fils aîné- qui est tué sur les

remparts de Strasbourg par un obus-shrapnel allemand. La famille n'a jamais accepté ce malheur.

APRES 1870 : ÊTRE FRANÇAIS DANS L'ALSACE ANNEXEE

La guerre de 1870 était perdue d'avance, avec côté allemand, une volonté de vaincre, et une préparation minutieuse de l'affrontement, et côté français, une insouciance, et une médiocrité des cadres d'un régime usé : un Bismarck en pleine maturité contre un Napoléon III malade, et politiquement aveugle.

La réalité alsacienne : en quelques jours, on passa des défilés, et de la musique militaire au regroupement hâtif d'une armée en déroute, puis à une résistance sans espoir dans Strasbourg assiégée, et durement bombardée.

La tombe de Fernand Helmstetter
n'existe plus aujourd'hui.



La réalité familiale pour bien des foyers alsaciens : les jeunes gens dans les fortifications ou dans les services de santé, les parents dans les caves ou à la campagne. Ainsi, chez les Helmstetter : Fernand, promu lieutenant d'artillerie à cause de sa formation de physicien, placé devant la Porte de Pierre tirait au canon sur les assiégeants pendant que le presbytère d'Entzheim était réquisitionné pour l'État-major allemand. Le corps du fils aîné, tué huit jours avant la fin du siège, inhumé à Strasbourg avec un éloge funèbre du directeur du gymnase, fut transporté le 9 octobre 1870 au cimetière d'Entzheim. Désormais Entzheim pour toute la famille fut d'abord une tombe.⁷

⁷ L'uniforme de Fernand Helmstetter a été donné, et était encore visible au Musée alsacien de Strasbourg dans les années 1960 (note de J. Justamon).

Dans la bible de famille, le décès de Fernand Helmstetter est ainsi relaté : *Helmstetter Emile Fernand né à Entzheim le 24 janvier 1850, tué par un obus dans la demie lune n°47 blessé à la tête et à la cuisse supérieure deux blessures mortelles. Ses dernières paroles étaient : Mon pauvre père ! Ma pauvre mère ! Il est mort le 21 septembre 1870 à 3 heures après midi et fut enterré provisoirement le 23 septembre à 9 heures du matin. Discours M.M. Riff past. Schneegans direct. du gymnase. Enterré à Entzheim le 9 octobre, discours MM Jaeger past. à Hangenbieten et Schneegans de Blaesheim et son ami Ferdinand Reiber de Strasb.* Dans "la Chronique du Cercle Vieux", cette mort est aussi durement ressentie : 21 septembre. *Mort glorieuse du frère Helmès, tué sur les remparts de Strasbourg. Helmès avait tiré dans la journée onze coups de canon, et pointait le douzième, quand un obus-shrapnel éclate au-dessus de sa pièce et le crible de balles. Notre frère avait, rendons-lui cette justice, vendu chèrement sa vie : par exemple, en lançant un obus dans un wagon bondé de Prussiens. Tous les Vieux vont reconnaître le cadavre à l'hôpital militaire.*

REGISTRE DE FAMILLE.

DÉCÈS.

1. Helmstetter Jean Jacques né le 3 Mars
1801 décédé le 17 Avril 1859 Strasbourg

2. Helmstetter Albert d'Entzheim né
le 29 Décembre 1863 décédé à Entzheim
le 8 Décembre 1867.

3. Helmstetter Emile Fernand né à
Entzheim le 24 Janvier 1850, tué
par un Obus dans la demie lune
n°47 blessé à la tête et à la cuisse
supérieure deux blessures mortelles
ses dernières paroles étaient: Mon pauvre
père! ma pauvre mère! Il est mort le
21 Septembre 1870 à 3 heures après midi
et fut enterré provisoirement le 23 Sept
à 9 heures du matin. Discours M.M.
Riff past Schneegans direct. du gymnase

Enterré à Entzheim le 9 Octobre. Discours M.M.
Jaeger past à Hangenbieten et Schneegans de
Blaesheim et son ami Ferdinand Reiber de Strasb.

Relation du décès de Fernand Helmstetter dans la Bible de famille par sa mère Émilie Jung.

23 septembre : enterrement de Helmès au jardin botanique. Le directeur du gymnase, dont le défunt était professeur-adjoint, prononce une allocution émue. Un peloton de moblots rend les derniers honneurs à Fernand, et les obus, qui sifflent et éclatent de tous côtés se chargent de la musique funèbre.⁸

* * * * *

Après cette date, rien ne fut comme avant. L'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand (mai 1871) signifiait pour les familles de ces deux provinces, l'obligation de choisir entre la nationalité allemande, et l'option pour la France : rester ou partir.



Valérie Helmstetter et Gustave Braemer

A soixante ans, le pasteur Helmstetter ne songea pas à opter pour la nationalité française, mais il veilla à ce que les deux fils qui lui restaient fassent les démarches nécessaires pour rester Français. Eugène fit la rentrée scolaire de 1870 au gymnase protestant en novembre dans des locaux provisoires. Il était en rhétorique et avait 18 ans. On décida avec lui qu'il ne pouvait servir dans l'armée allemande. Le 28 septembre 1872, avec l'autorisation paternelle, il opta en mairie d'Avize. Bientôt il s'engagea dans l'armée française pour devenir comme son frère aîné, officier d'artillerie, et pensait-il, revenir en Alsace en vainqueur...

⁸ Ces deux derniers paragraphes ont été rajoutés au texte de la conférence par J. Justamon. La Bible de famille est en sa possession.

Jules, le plus jeune fils, opta également à Saint-Dié. Peu doué pour les études, il chercha longtemps sa voie. Après un séjour à Paris et quelques années comme vendeur aux Grands Magasins du Louvre, il revint à Strasbourg. Un de ses fils devait être tué dans les rangs allemands en 1915.

Enfin en 1874, la fille unique Valérie quittait le presbytère d'Entzheim. Elle épousait un ingénieur chimiste, Gustave Braemer, un bon camarade de Fernand qui, lui aussi, avait choisi de rester Français. Le jeune couple s'installa à Lyon, puis à Saint-Chamond. Lettres et colis furent pendant plus de vingt ans confiés à la poste ou aux chemins de fer pour apporter aux enfants, puis aux petits-enfants, les témoignages d'affection de la parenté, et ravitailler les citadins.

Il fallait survivre. Et voici que très vite la situation matérielle du pasteur s'améliora sensiblement. Pendant vingt ans, la dot d'Émilie Jung, l'exploitation agricole, les intérêts des prêts, et des capitaux, le revenu du capital de l'église, le petit salaire versé par l'État, et le supplément communal avaient à peine suffi à équilibrer la colonne "dépenses" du livre de comptes.

Après 1871, le pasteur fait figure de petit rentier. Avec les héritages, il multiplie les placements en "valeurs sûres" : obligations sur les chemins de fer (Est, puis P.L.M., puis Nord de l'Espagne, puis ligne Berne-Lucerne -cette dernière fit faillite-). Au début, il demandait conseil à ses beaux-frères qui l'initiaient à la gestion de ses titres. Ensuite, il devint client d'une banque de Strasbourg qui savait défendre les fortunes alsaciennes, et les aider à franchir les nouvelles frontières. Enfin, les Allemands ayant sérieusement augmenté le salaire pastoral, l'ensemble des ressources du presbytère devint confortable, permit des coups de main généreux, et assura une certaine sécurité.

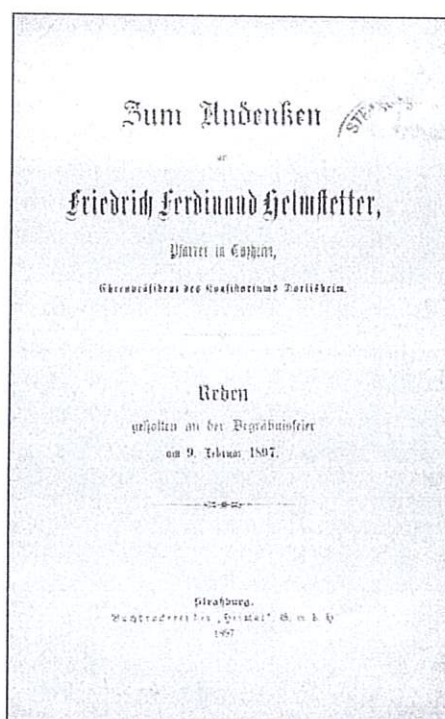
La paysannerie d'Entzheim trouva du travail dans la banlieue industrielle de Strasbourg et son pasteur devint attentif à la condition ouvrière et il en discuta avec son gendre ingénieur.

LE DÉCLIN : NOUVELLE DIMENSION DES PROBLÈMES

Le message du pasteur Helmstetter fut toujours exprimé suivant les normes du protestantisme libéral : optimisme sur la nature humaine, et certitude d'un progrès religieux (titre de son journal favori). Pourtant le vieux pasteur présenta à la fin de son existence terrestre, des tendances disons manichéennes. Moins préoccupé des querelles quasi rituelles avec les protestants orthodoxes, il dénonçait le mal radical sous trois aspects imprévus.

Pour lui, le mal était désormais incarné d'abord par l'occupant allemand : le Prussien cherchait à séduire les vaincus, et à les persuader de s'insérer dans la réalité germanique. Plusieurs lettres notent avec quelque humeur les progrès de la germanisation de l'Alsace. Lui tient ses comptes en francs français jusqu'au premier mars 1888, modeste protestation.

Les fonctionnaires allemands utilisent toutes les ruses. Ainsi lors du Jeudi Saint 1877, en pleine série de confirmations agrémentées par des repas monstres de 50 à 100 couverts, le Kreisdirektor (le sous-préfet) annonce sa visite à Entzheim. Il viendra en personne remettre la "Croix Augusta" à une vieille servante qui est restée quarante ans au service du même patron. Ce patron est un notable du village, le maître de poste, dont deux enfants sont confirmés le même jour. On demande l'église pour cette solennité afin que le public puisse y assister. Voilà le pasteur contraint d'assister à la cérémonie, et de souhaiter la bienvenue à l'hôte non désiré. Il le fait en une phrase très brève et, dit-il, "*quand j'ai parlé de Käth (la jubilaire) et du Posthof, je me suis animé. J'étais écouté avec attention même par le Kreisdirektor, qui a parlé convenablement en s'excusant de ne pas être habitué à parler en public... Notre maire, ajoute peu charitablement l'ecclésiastique, n'a pas pu résister à bégayer quelques bêtises comme à l'ordinaire. Et l'on est retourné banqueter, les hommes restant jusqu'à 10 heures du soir.*"



recueil des discours funèbres prononcés à l'occasion de l'enterrement du pasteur Helmstetter

Le mal était aussi incarné par les sectes : dans le bourg voisin de Blaesheim, une institutrice, arrivée avec une mauvaise réputation d'orthodoxe exaltée, commence à s'agiter malgré les conseils de réserve qu'on lui avait donnés. Elle tient des réunions chez elle, et dans d'autres maisons, parlant plus souvent du diable que de Dieu. Elle fait agenouiller les enfants pendant la prière. Elle lit ouvertement pendant le culte, et traite le pasteur de pharisien.

Séduisant la bonne du pasteur, elle perturbe la pauvre fille, la séquestre toute une nuit. C'est un vacarme infernal. Les voisins entendent crier, pleurer, chanter, prêcher jusqu'à une heure du matin. La fille se jette par la fenêtre. Blessée, elle est morte à l'hôpital...

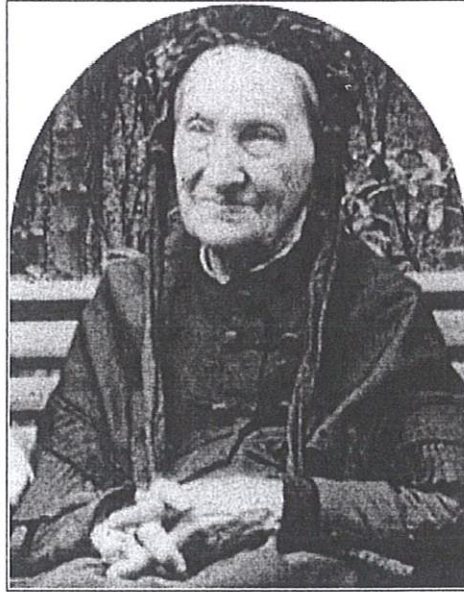
L'institutrice a déclaré qu'elle était méthodiste, et que c'est le Saint-Esprit qui la pousse à faire du prosélytisme... "*Voilà, ajoute le pasteur luthérien, où conduisent ces exaltations religieuses*".

Enfin le mal était incarné par les vicaires ! A quatre-vingt ans, l'ancien vicaire de Sessenheim, presque aveugle, doit à son tour se faire assister par de jeunes collègues, rétribués à la vacation (40 marks par mois). Cette collaboration est traversée de tempêtes, notamment parce que cette nouvelle génération était ralliée, au moins sur le plan théologique, à la pensée allemande en plein essor. L'expression "*le vicaire, un mal nécessaire*" est de Mme Helmstetter... La mort tarde à venir mais le texte pour le faire-part funèbre du pasteur est déjà choisi par lui : Genèse chap. 24, verset 56 : "*Ne me retardez point puisque l'Eternel a béni mon voyage. Laissez moi partir pour que j'aille à mon Seigneur*". Ces paroles sont du serviteur d'Abraham, Eliezer, héritier de sa maison avant la naissance d'Isaac (Genèse 15/2).



Izieux en 1904 : une partie des descendants de Ferdinand Helmstetter autour d'Émilie Jung (il manque Jules et sa famille).

Debout de gauche à droite : Fernand, Louise, Paul Braemer et leur père Gustave.
Assis : Jeanne Braemer, Émilie Jung, Eugène Helmstetter et sa sœur Valérie épouse de Gustave.



Émilie Jung-Helmstetter, vers la fin de sa vie, à Izieux (Loire)
chez sa fille Valérie et son gendre Gustave Braemer.

Je ne veux pas vous laisser sur ces années de disgrâce qui malheureusement se prolongeront au-delà de 1897. C'est alors la veuve de Frédéric Helmstetter, transplantée sur les rives du Gier, qui fera souffrir son entourage dans un égarement psychique inguérissable.

Les descendants de M. et Mme Helmstetter ont gardé d'Entzheim trois ou quatre messages positifs :

- **l'accueil au presbytère** : nous dirions aujourd'hui, la possibilité de se ressourcer malgré les distances et les frontières dans une très nombreuse famille : les deux tribus Jung, et Braemer.
- **l'occasion de partager l'espérance alsacienne** : en regardant le mausolée commémorant le sacrifice du fils aîné, attendre ensemble ceux qui étaient restés en Alsace, et ceux qui vivaient au-delà de la frontière des Vosges, attendre quasi religieusement, le retour des deux provinces perdues.
- **le désir de structures paroissiales solides** : incarnées au XIX^e siècle par la stabilité pastorale dans une province de fortes traditions religieuses, ne pouvaient-elles pas assurer l'avenir de jeunes églises à travers la stabilité et le dévouement des fidèles ?
- **la vie à la campagne** : deux des petits-fils de F.F. Helmstetter ont fait à Grignon des études d'ingénieur agricole.

Pour terminer, une lettre d'enfant : Jeanne Braemer, treize ans, envoie ses vœux à ses grands-parents : "*Que vos groseilliers, vos poiriers, vos pommiers, vos figuiers, vos cassis, vos abricotiers, vos pruniers, vos mirabelliers et tous les arbres de votre jardin rapportent en été beaucoup de fruits.*" Vision paradisiaque... peut-être intéressée : à la ligne suivante, il est question de confitures !!

POST-SCRIPTUM

Pour ne pas dépasser le temps imparti au conférencier, il a fallu laisser de côté quantité de détails, et d'anecdotes relatés dans nos archives ainsi qu'une documentation relative au gymnase protestant, et à la Faculté de théologie de Strasbourg.

Nous avons un deuxième arrière-grand-père alsacien, Louis LIEBICH qui a fait une carrière pastorale dans les Cévennes, et en Algérie. Il était le cousin et l'ami de Frédéric Ferdinand Helmstetter. Pourquoi ne pas les rapprocher dans une commune biographie ?

Pasteur Henri BRAEMER

* * * * *

Au texte initial de cette conférence, j'ai rajouté quelques textes, et citations pour étayer les propos de mon oncle, le pasteur Henri Braemer. Ces ajouts sont mentionnés dans les notes en bas de page.

Par ailleurs, j'ai également rajouté quelques photographies et copies de documents pour illustrer ce texte, ainsi que des arbres généalogiques pour situer Frédéric Ferdinand Helmstetter, et son épouse Salomé Émilie Jung, dans l'histoire de leur famille.

L'ascendance de Ferdinand a été très largement complétée grâce à l'aide de Claude Le Jan, épouse de Charles Louis Helmstetter, et aux recherches menées par des « cousins » généalogistes du Cercle Généalogique d'Alsace.

L'ascendance d'Émilie a été volontairement limitée à huit générations pour une question de place, mais elle remonte par les femmes à travers l'Alsace, l'Allemagne, et la Flandre jusqu'aux ducs de Saxe, comtes de Flandre, et de Vermandois au X^e siècle. Elle a pu être réalisée grâce aux recherches de Christian Wolff, conservateur aux Archives départementales du Bas-Rhin, dont l'épouse Jacqueline Hoepffner est parente avec notre famille par les Jung, et les Dupré (ascendance Braemer), et à d'autres chercheurs du C.G.A.

Ce travail n'a pu se faire que grâce à l'esprit conservateur de la famille qui a su ainsi sauver des exils, et des déménagements de très nombreux documents familiaux. La mémoire alsacienne de notre famille a été toujours très vive, et les contacts avec les familles restées en Alsace ont perduré très longtemps. Ma filleule, Mireille Baltzer, n'est-elle pas une descendante de cette famille Jung, cousine avec moi au 11^{ème} degré ?

Joël JUSTAMON

Dans un petit coffret appartenant à Émilie Jung, j'ai découvert parmi de petits mots écrits par les amies d'enfance d'Émilie dans les années 1830, une enveloppe contenant une mèche de cheveux de Fernand Helmstetter qui venait de mourir au siège de Strasbourg, accompagnée du poème suivant d'Eugène Manuel, recopié par Émilie, et suivi des mots : « Mon pauvre père !... ma pauvre mère ! » que Fernand aurait prononcés avant de mourir, comme il est écrit dans la Bible familiale. Ce poème montre bien le drame que fut la mort de cet enfant pour toute la famille.

Joël Justamon

Vision – Nov.1870

*J'ai vu, dans un rêve attristé,
Deux chaumières presque pareilles ;
Et deux voix dans l'obscurité,
Plaintives, frappaient mes oreilles.*

*Chaque logis était caché
Dans un de ces vallons prospères
D'où la guerre avait arraché
Bien des enfants et bien des pères.*

*C'était l'hiver : l'hiver accroît
Le souci des absents qu'on aime
Quand l'âpre morsure du froid
S'attaque au blessé morne et blême !*

*La neige posait lentement
Ses flocons sur les branches mortes ;
La bise au long gémissement
Pleurait par les fentes des portes ;*

*Tous les chemins étaient déserts ;
Les corbeaux, sous la brume dense,
Volaient par bandes dans les airs,
Aux festins flairés à distance.*

*Les deux foyers se ressemblaient ;
Et, devant le feu de broussailles,
Deux mères, dont les doigts tremblaient,
Songeaient aux lointaines batailles.*

*L'angoisse étreignait ces deux cœurs
Sevrés des caresses passées ;
Le devoir avec ses rigueurs
Troublait leurs naïves pensées ;*

*Leur esprit voyageait là-bas :
Point de lettre qui les rassure !
Quand les enfants sont au combat,
Pour les mères tout est blessure !*

*L'une disait –cris obstinés,
Navrants dans sa langue ou la nôtre :
« Mein Kind !... Mein Kind !... » vous comprenez ?
« Mon fils !... Mon fils !... » murmurait l'autre.*

*Et j'entendais, au même instant,
Sur un affreux champ de carnage,
Contre la souffrance luttant,
Gémir deux enfants du même âge.*

*C'était en hiver et le soir ;
Les canons venaient de se taire,
Et, pêle-mêle, on pouvait voir
Français, Saxons couchés à terre.*

*La neige aussi couvrait les bois,
Vers tous ces pâles fronts chassée ;
Un chœur de lamentables voix
Perçait la nuit sombre et glacée ;*

*Les deux soldats se ressemblaient,
Mourant, quand il fait si bon vivre ;
Et leurs pauvres membres tremblaient,
Bleuis par la bise ou le givre !*

*Ils sentaient, trop faibles tous deux,
Couler leur sang que rien n'étanche.
La bande des corbeaux hideux
Tournoyait sur la plaine blanche.*

*Ils s'éteignaient dans un ravin,
En proie aux angoisses dernières ;
Leurs yeux de loin suivaient en vain
La longue file des civières !*

*L'étrange réveil du passé
Qui précède l'adieu suprême
Évoquait pour chaque blessé
La vision de ce qu'il aime ;*

*Et tous les deux, au moment sacré
Où la mort en passant vous touche,
Jetaient l'appel désespéré
Que les petits ont à la bouche :*

*L'un répétait, cris obstinés,
Navrants dans sa langue ou la nôtre :
« Mutter !... Mutter !... » vous comprenez ?
« Maman !... Maman !... » murmurait l'autre.*

Eugène Manuel

(Mon pauvre père !... ma pauvre mère !...)

Après avoir recopié ce texte, j'ai cherché sur l'internet pour en savoir plus sur Eugène Manuel (1823-1902). J'ai trouvé le texte de cette poésie avec quelques variantes. Le titre en était : *Le cauchemar des deux mères*. Certaines strophes (3, 5, 7, 11, 12 et 14) n'y étaient pas. Et voici les variantes :

.....
9- *L'une comme l'autre invoquaient le ciel
Priant dans sa langue ou la nôtre :
„Mein Kind ! Mein Kind !“ Ô vie cruelle !
« Mon fils ! Mon fils ! » murmurait l'autre.*

.....
*Étrange réveil du passé,
Qui précède l'adieu suprême,
Évoquant pour chaque blessé
La vision de ce qu'il aime ;*

*Et ces deux âmes, à l'heure sacrée
Où la mort, en passant, vous touche
Jetaient l'appel désespéré
Que les petits ont à la bouche.*

*Les yeux remplis de souvenirs
Une main sur la plaie grande ouverte
Comme s'ils sentaient le froid venir
Dans la grande plaine déserte :*

*Mutter !... Mutter !...
Komm doch bei mir !
Maman !... Maman !...
Viens je vais mourir !*

Extrait d'un carnet du pasteur Frédéric Ferdinand Helmstetter d'Entzheim

Brouillon du rapport d'une entrevue que Frédéric Ferdinand Helmstetter a eue pour régler des problèmes de voisinage du presbytère de Lingolsheim.

Rapport du consistoire de Dorlisheim sur l'entrevue qu'il a eu avec le sieur Schott pour lui notifier les conclusions du consistoire sur les empiètements faits sur le presbytère de Lingolsheim.

Le 27 mai de l'année courante 1851, je soussigné Fred . Ferd. H., délégué du consist. de Dorlisheim, me suis rendu chez le sieur Schott André pour lui notifier les conclusions du consistoire contenues dans le rapport de la commission de MM. Weber et Rieh (ou Rieb). Le dit s. Schott m'a reçu de la manière la + respectueuse, a écouté la lect. des conclusions et a déclaré qu'il voulait se soumettre à tout ce que le consist. exigera de lui, qu'il signerait volontiers un acte notarié tant sur le séchoir à tabac que sur toutes les autres conditions que le consistoire lui poserait pour garantir les droits du presbytère. Il espère que le consistoire aura de l'indulgence envers lui en considérant :

- 1- que c'est sur le conseil d'un employé de la régie qu'il a commencé à bâtir, qu'il lui a indiqué le plan et la place du séchoir à tabac
- 2- que ni le maire, ni le conseil presbytéral n'avait d'opposition à cette bâtisse, que par conséquent il ignorait entièrement qu'il n'était pas en son droit de mettre le séchoir à tabac sur le mur de séparation des deux propriétés.
- 3- que cette construction lui coûte au delà de mille frs et s'il était obligé de la démolir ou de murer les ouvertures donnant sur la cour du presbytère, ce ne serait plus un séchoir à tabac et la perte serait énorme pour lui ;
- 4- que si ce n'est plus un séchoir à tabac il sera obligé de rembourser à la régie les 400 frs qu'il a touché comme prime, que ces considérants engageront le consist. de Dorlish. à tolérer le séchoir à tabac, et il veut s'engager par acte notarié qu'il observera strictement les conditions que le consist. lui imposera.

Le délégué soussigné propose en conséquence au consist. de Dorlish. à prendre les conclusions suivantes.

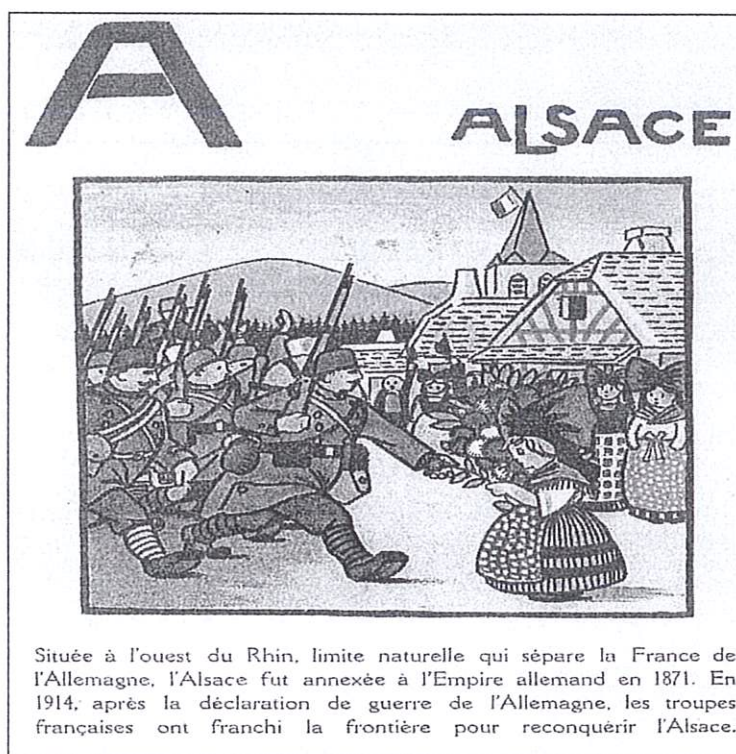
Le sieur Schott André reconnaîtra par un acte notarié que ce n'est qu'à titre de pure tolérance, laquelle ne pourra jamais passer en droit

- 1- que le séchoir à tabac sera simplement toléré sous les conditions suivantes :
 - 1- que les ouvertures du séchoir à tabac donnant sur la cour du presbytère ne pourront rester ouvertes que pendant la durée du séchage du tabac et cette durée est fixée à six semaines.
 - 2- il faut fermer les ouvertures par une barre de fer avec cadenas.
 - 3- que les volets ne pourront être ouverts à aucune autre époque que celle du séchage du tabac en automne.
- 2- Il reconnaîtra par le même acte que ce n'est qu'à titre de pure tolérance, laquelle ne pourra jamais passer en droit
 - 1- que les eaux pluviales tombent de son toit dans la cour du presbytère ;

- 2- que l'une de ses fenêtres pratiquées dans le mur de sa maison ne se trouve pas à la hauteur voulue du sol de la pièce qu'elle éclaire.
- 3- Il s'engagera par le même acte qu'il ne fera aucune opposition à l'écoulement des eaux provenant du puits et des toits du presbytère qui se perdent aujourd'hui dans son jardin ;
- 4- à la construction de la clôture entre les jardins C. D sur la ligne de limite entre les deux propriétés, lorsque le conseil presbytéral jugera convenable de faire cette dépense ;
- 5- à fermer l'ouverture qui se trouve entre le pilier de la porte du presbytère et la maison du S. Schott ainsi que celle qui se trouve entre le jardin curial et le mur du sieur Schott.

Il s'obligera enfin à démolir le séchoir, à poser le cheneau, à murer la fenêtre établie contrairement à l'art. 677 du code civil et à remettre le tout dans un état légal à la première réquisition du consist. Cet acte notarié devra être soumis à l'approbation du consist. et à la sanction du direct. du consistoire général de la confession d'Augsb.

- 3- Le consistoire nommera un de ses membres pour surveiller l'exécution de ces clauses et conditions. Agréez, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.
Le délégué F. Helmstetter Lingolsheim le 15 juin 1851



André Hellé : « L'alphabet de la Grande Guerre 1914-1916 pour les enfants de nos soldats » :
A comme Alsace.

La libération de l'Alsace, un moment ardemment espéré pendant 48 ans par toute la famille alsacienne.

LIEN DE PARENTÉ

entre Louis LIEBICH et Frédéric Ferdinand HELMSTETTER

